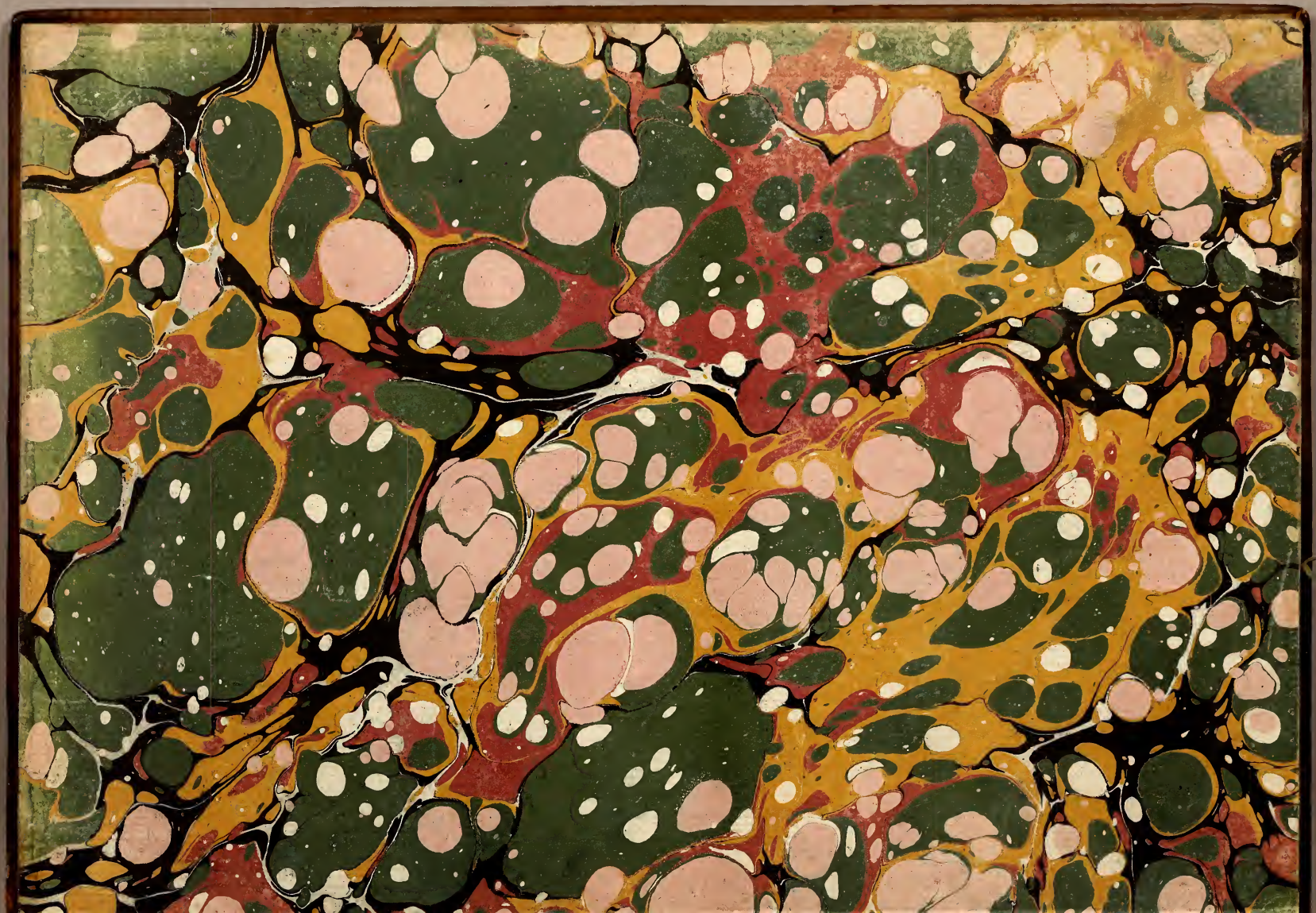
John Carter Brown.

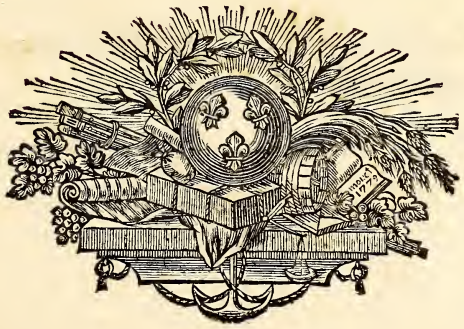


C

M. de Chastenet-Puységur

DÉTAIL
SUR LA NAVIGATION
AUX
CÔTES DE SAINT-DOMINGUE
ET
DANS SES DÉBOUQUEMENS.

John Carter Brown



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXXVII.

RPJCB

EXTRAIT DES REGISTRES

De l'Académie de Marine.

M.rs DE FLEURIEU & DE BORDA, qui avoient été chargés d'examiner un Ouvrage de M. DE CHASTENET-PUYSÉGUR, intitulé, *Détail ſur la Navigation aux côtes de Saint-Domingue & dans ſes Débouquemens*, en ayant fait leur rapport, l'Académie a jugé cet Ouvrage digne de l'impreſſion.

A Breſt ce ſix juillet mil ſept cent quatre-vingt-ſept.

Signé LE ROY, *Sous-ſecrétaire.*

Jean Baptiste Brun

DÉTAIL

Sur la navigation aux côtes de Saint-Domingue & dans ſes débouquemens.

LA plus ſûre direction, pour attérer ſur l'île Saint-Domingue, eſt de ſe mettre par la latitude de 19^{d} 20′ à 19^{d} 50′, ſans aller jamais plus Nord : à cette route l'on attaquera le cap Cabron ou la côte près du Vieux-cap, & l'on n'aura rien à craindre des haut-fonds de la Caye d'Argent, ni des courans qui portent dans la baie de Samana.

Le cap Samana eſt aſſez élevé & coupé à pic à ſon extrémité : en attérant, on le voit en même temps que le cap Cabron, dont il eſt éloigné d'environ trois lieues dans le Sud-Eſt, 6^{d} Sud du Monde.

Le cap Cabron eſt plus élevé & plus eſcarpé que le cap Samana ; la côte eſt verte & couverte de grands arbres. Depuis le cap Cabron juſqu'au Vieux-cap, la côte forme un grand enfoncement nommé *la baie Écoſſoiſe ;* elle eſt couverte par un recif, juſqu'au pied duquel il y a grand fond ; les terres ſont aſſez baſſes & ne s'aperçoivent pas de loin : il faut éviter de s'enfoncer dans

cette baie, & aller chercher directement le Vieux-cap qui gît dans l'O. N. O, 3^{d} Nord, à 15 lieues & demie.

La pointe du Vieux-cap eſt baſſe & s'alonge en forme de bec de marſouin ; étant à 5 à 6 lieues dans le N. N. O. du cap Cabron, d'un temps clair, on voit le Vieux-cap comme une île détachée, dont les extrémités s'abaiſſent inſenſiblement vers la mer. Lors donc que l'on aura reconnu le cap Cabron, étant à environ 4 à 5 lieues dans l'Eſt de lui, on fera valoir la route le N. O. $\frac{1}{4}$ O, & l'on fera 20 lieues à cette route, pour venir doubler le Vieux-cap dans le Nord, à la diſtance d'environ 5 lieues; alors on fera valoir la route l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. 15 lieues, pour aller reconnoître la pointe du Caſrouge, à environ 3 lieues de diſtance, & l'on continuera cette même route encore 5 lieues, afin de s'élever au Nord de la pointe Iſabellique, qui devra reſter alors dans le S. O. $\frac{1}{4}$ O, à la diſtance de 4 lieues. Rien n'empêche de ſerrer la côte davantage, ſi l'on veut, elle eſt ſaine juſqu'à demi-lieue.

Étant dans le Nord du Vieux-cap, à environ 4 lieues, on aperçoit la pointe du Vieux-cap vers l'Eſt, formant un bec de marſouin, & une pointe toute ſemblable vers l'Oueſt, nommée *le cap la Roche ;* il eſt éloigné de la pointe du Vieux-cap de 3 lieues. La côte entre-deux gît Oueſt 5^{d} Nord, & Eſt 5^{d} Sud ; elle eſt baſſe, un peu eſcarpée ſur le bord de la mer, & couverte d'arbres très-verds.

Vers la pointe du Vieux-cap, on aperçoit une montagne

élevée dans les terres, laquelle peut se voir de 15 lieues d'un temps clair, & servir de reconnoissance pour attérer sur le Vieux-cap.

Du cap la Roche la côte s'enfonce environ 2 lieues, & forme une baie assez profonde, défendue par des recifs, puis la côte court à l'Oueſt, & vient en s'élevant vers le Nord jusqu'à la pointe Mascoury, qui gît à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. du cap la Roche. Cette pointe est élevée & saine, elle sert à reconnoître le petit havre de Saint-Yago, éloigné de 3 lieues de Porte-plate.

Porte-plate éloigné de 15 lieues dans l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. de la pointe du Vieux-cap, est reconnoissable de loin par une montagne élevée à quelque distance dans les terres, & qui paroît isolée à peu-près comme la Grange, mais non pas d'une façon aussi marquée. Ce mouillage est bon, l'entrée du port est fermée par des îlots de mangles qu'il faut ranger en les laissant à bâbord. En dedans de ces îlots on laisse tomber l'ancre par 17 à 20 brasses bon fond.

En approchant de la côte, on voit dans l'Oueſt un gros cap fort élevé & taillé à pic, qui est la pointe du Casrouge & qui est très-reconnoissable par sa grosseur.

La côte, dans l'enfoncement, depuis Porte-plate jusqu'à la pointe du Casrouge, est bordée de recifs très-près de terre & n'offre point de mouillage.

Le Vieux-cap & la grosse pointe du Casrouge gisent Oueſt, 18^{d} Nord & Eſt, 18^{d} Sud, 17 lieues. Étant

Nord & Sud du Casrouge, environ 3 lieues, on voit une pointe basse qui s'alonge dans l'Oueſt, & qui eſt reconnoissable en ce qu'elle se détache de la côte, de la même manière que si elle formoit une île.

C'eſt la pointe Isabellique, laquelle eſt la plus Nord de toute l'île Saint-Domingue : elle gît avec le gros Casrouge Oueſt, 7^{d} Nord & Eſt, 7^{d} Sud, à la distance de 7 lieues.

Entre ces deux pointes il y a un grand enfoncement appelé *Port-Cavaille ;* ensuite vient la pointe Isabellique qui forme un enfoncement dans l'Eſt, où il y a mouillage à l'abri des recifs, pour des bâtimens tirant 12 à 13 pieds d'eau.

On vient chercher le mouillage en accostant les recifs, & les suivant jusqu'à l'entrée de la passe, qu'il eſt très-facile de reconnoître.

A l'Oueſt de la pointe Isabellique, on trouve un mouillage assez étendu & plus facile à prendre que celui de l'Eſt ; mais le fond n'eſt pas par-tout bien net, il y a 5 & 7 brasses.

De la pointe Isabellique à la Grange, il y a 10 lieues, leur giſement eſt Oueſt, 10^{d} Sud, & Eſt 10^{d} Nord.

Étant arrivé à 4 lieues dans le N. E. $\frac{1}{4}$ E. de la pointe Isabellique, ainsi qu'il eſt dit ci-dessus, si l'on veut passer au large du haut-fond de la Grange, on fera valoir la route l'Oueſt, quelques degrés Nord ; ayant fait 12 lieues à cette route, on se trouvera Nord & Sud du haut-fond,

à la distance de 2 lieues dans le Nord. Si l'on vouloit passer à terre du haut-fond à mi-canal, il faudroit gouverner un peu au large de la Grange, ou faire valoir la route l'O. $\frac{1}{4}$ S. O. 2^{d} Sud; ayant fait 12 lieues, on aura le haut-fond dans le Nord, à la distance d'une lieue environ.

La côte entre-deux est bordée de recifs qui ne laissent que des passages étroits & très-difficiles.

Dans l'Oueſt de la pointe Isabellique, est la pointe la Roche, à l'Oueſt de laquelle est un mouillage pour de grands bâtimens; mais il ne pourroit servir que dans un cas forcé, c'est un mauvais mouillage.

Pour aller prendre ce mouillage, il faut ranger de très-près, sous le vent, la pointe de la Roche, & mouiller aussitôt que la sonde rapporte 12 brasses sur des fonds blancs.

Ce mouillage, où l'on est à l'abri des vents par les recifs qui sont dans le N. N. O. de la pointe la Roche, est à 3 lieues de la pointe Isabellique.

La pointe de la Grange est reconnoissable par la montagne qui porte ce nom, & que l'on voit de loin sans apercevoir les côtes de la mer.

C'est une montagne isolée, située sur une presqu'île, formée par des terres basses, & qui a réellement la forme du toit d'une grange ou d'une maison.

On peut l'approcher dans sa partie du Nord au Nord-Oueſt, à moins d'un quart de lieue.

Il y a dans la partie du N. N. E, à 2 lieues, un fond blanc qui n'a pas plus de deux encablures d'étendue en tout ſens, ſur lequel il y a un endroit très-petit, où l'on ne trouve pas plus de 25 pieds d'eau; fort près il n'y a pas moins de 6 braſſes, puis 10 & 15 braſſes, & le fond manque ſubitement.

Le vaiſſeau *la ville de Paris,* y a touché en 1781.

Les fonds blancs ſont toujours ſemés de roches, qui quelquefois s'élèvent beaucoup au-deſſus du fond; ainſi l'on ne peut aſſurer poſitivement s'il n'y a pas quelque point où il puiſſe y avoir moins de 25 pieds.

On trouvera ce haut-fond en relevant la montagne de la Grange au Sud, 20^{d} Oueſt du Monde, & voyant en même temps les îlots de Monte-Chriſt ouverts l'un de l'autre, le plus Oueſt reſtant au Sud, 30^{d} Oueſt du Monde.

Les grands bâtimens doivent accoſter de très-près la Grange, ou s'en tenir aſſez loin pour ne pouvoir bien diſtinguer de deſſus le gaillard l'ouverture des deux îlots de Monte-Chriſt, qui ſont à l'Oueſt de la Grange: alors ils ſeront à une diſtance telle, qu'ils n'auront rien à craindre de ce haut-fond.

On peut venir mouiller ſous la Grange; le mouillage eſt peu étendu, mais facile à prendre en rangeant les îlots de Monte-Chriſt, & venant jeter l'ancre dans le Sud de l'îlet le plus Oueſt, auſſitôt que la ſonde rapporte 6 braſſes.

On peut mouiller plus en dedans par les 4 braſſes.

De la Grange on peut voir les montagnes au-deſſus du cap.

Lorſqu'on eſt environ 2 lieues dans le Nord de la Grange, pour éviter abſolument les haut-fonds de l'îlet de Sable, l'un des ſept Frères, il faut faire valoir la route l'O. & O. $\frac{1}{4}$ S. O. 3 à 4 lieues; enſuite l'on peut venir de deux quarts plus au Sud, pour aller chercher le morne Picolet, ſur lequel on doit gouverner dès qu'on peut le diſtinguer.

Il gît avec la Grange Eſt 15^{d} Nord, & Oueſt 15^{d} Sud du Monde.

On trouve dans l'Oueſt, en quittant la Grange, les ſept Frères, qui ſont des îlots bas & couverts de mangles.

On peut paſſer entr'eux & la côte de Saint-Domingue, pour aller à la baie de Mancenille; mais le paſſage eſt étroit & peu profond.

Il y a auſſi des paſſages entre ces îlots, mais ce ſont des fonds blancs qui, toujours fort inégaux, deviennent par-là dangereux.

En doublant l'îlot le plus à l'Oueſt, qui porte un haut-fond blanc à demi-lieue de lui dans l'O. N. O. on aperçoit la pointe d'Icague qui forme l'entrée de la baie Mancenille.

En partant de la Grange, environ une lieue dans le Nord, pour venir chercher la baie Mancenille, il faut faire valoir la route l'Oueſt, 9^{d} Sud.

On vient ranger le haut-fond de l'îlet de Sable; il n'y a pas moins de 6 braſſes ſur ſes accords.

On arrondit enſuite l'îlet à une demi-lieue au plus, & l'on fait route à venir ranger de très-près la pointe d'Icague, qui eſt une pointe baſſe & couverte d'arbres; on va mouiller enſuite auſſi en dedans que l'on veut par 8 à 10 braſſes.

Le fond eſt bon & net dans la baie.

De la baie Mancenille à l'entrée de la baie du Fort-Dauphin, il y a 2 lieues dans le S. O. $\frac{1}{4}$ O.

Toute la côte eſt ſaine & la mer nette; les fonds blancs à la côte ſe voient très-diſtinctement.

Du Fort-Dauphin au Cap, la côte eſt bordée d'un fond très-blanc, entouré d'un recif, au pied duquel il y a grande eau.

Ces recifs laiſſent quelques paſſes, par leſquelles on peut bien pénétrer au milieu des fonds blancs, & venir mouiller devant la grande terre; mais ces paſſages ſont tellement barrés de haut-fonds & de recifs, qu'il eſt bien difficile, pour ne pas dire impoſſible, de venir les chercher ſans un Pilote qui les connoiſſe parfaitement.

La paſſe de Caracol eſt la moins difficile, & la ſeule par où l'on puiſſe réellement approcher la terre : il y a un four à chaux qui ſert de remarque.

L'entrée de la paſſe eſt aſſez grande, & l'abſence du fond blanc la montre aſſez; mais on ne doit s'y riſquer que dans un cas forcé.

Au

Au reſte, dès qu'on aura dépaſſé les fonds blancs, il faut mouiller, car le fond s'élève ſubitement en approchant de la côte.

Un bâtiment tirant plus de 14 pieds d'eau, riſqueroit beaucoup s'il ſe haſardoit en dedans de ces recifs.

La ville du Cap eſt ſous la montagne de Picolet.

On ne peut courir aucun riſque de s'approcher de la pointe Picolet, en la relevant depuis le S. S. O. juſqu'au S. S. E. L'on peut avec de la briſe, attendre le Pilote auſſi près de terre qu'on le jugera convenable. Si l'on ſe trouvoit forcé d'entrer ſans attendre le Pilote, il faut venir chercher la pointe de Picolet, ayant le cap au Sud ou au S. S. O, & la ranger à diſtance d'une petite portée de fuſil; alors on aura connoiſſance d'un pavillon blanc placé ſur le Nord d'un recif; on fera valoir la route le S. E. & S. E. $\frac{1}{4}$ E, laiſſant le pavillon blanc à bâbord, & ayant attention de conſerver de la voile, afin de mieux ſerrer le vent, s'il eſt néceſſaire, pour doubler un pavillon rouge que l'on apercevra bientôt après, & qu'il faut laiſſer ſur tribord, à environ une demi-encablure: étant par le travers de ce pavillon rouge, on mettra le cap ſur la ville où l'on viendra prendre le mouillage.

Du morne Picolet en allant vers l'Oueſt, la côte court dans l'Oueſt une lieue & demie; elle n'offre aucun abri juſqu'à la pointe Honorat, qui forme l'entrée du port François.

Elle porte un petit recif qui s'éloigne au plus à 100 toiſes dans l'Oueſt, & au pied duquel on trouve 3 braſſes.

On range cette pointe, & après avoir couru deux encablures dans le S. S. E, on laiſſe tomber l'ancre par 8 à 10 braſſes, ſable vaſeux, ayant le fort à l'E. S. E. du Monde, à environ une encablure & demie de terre.

Ce port eſt très-petit, & n'a pas plus de 400 toiſes d'ouverture de la pointe du Nord à la pointe du Sud.

Le fond y eſt bon. on y eſt tranquille par les fortes briſes, & c'eſt un bon abri à prendre lorſque quelqu'orage empêcheroit d'entrer au Cap; toute frégate peut d'ailleurs s'y réfugier en cas de forces ſupérieures.

La pointe du Sud eſt couverte de recifs qui s'étendent juſqu'à l'entrée de la baie de l'Accul & le long de la côte, ſans laiſſer aucun paſſage praticable.

En allant à l'Oueſt, la côte s'enfonce conſidérablement pour former l'entrée de la grande baie de l'Accul.

La baie de l'Accul eſt très-étendue; l'îlet à Rats & un îlet de Sable qui termine la chaîne des recifs depuis le port François, en ferme l'entrée dans la partie du Nord & du N. E. La partie du N. N. O. eſt fermée par des briſans & des haut-fonds qui ne laiſſent entr'eux que des paſſages difficiles & très-étroits.

L'îlet à Rats eſt à une lieue & deux tiers du port François, dans l'Oueſt 2^{d} Sud; en ſorte que l'entrée de la baie de l'Accul eſt à 3 lieues & un tiers du morne Picolet.

On ne peut venir chercher la baie de l'Accul du port François, qu'après s'être assez élevé dans le Nord pour doubler un haut-fond blanc où il n'y a que 4 brasses en certains endroits.

Venant de l'Est ou du Nord pour entrer à la baie de l'Accul, il faut venir chercher l'îlet à Rats ou l'îlet de Sable, faisant valoir la route le S. S. O.

Lorsqu'on est à une lieue de l'îlet de Sable, on aperçoit clairement la pointe des Trois-maries, & en approchant on peut apercevoir, dans l'enfoncement de la baie, une pointe basse sur laquelle est une grosse touffe d'arbres appelée *la pointe Abely*.

En tenant les îlots des Trois-maries, proche la grosse pointe de ce nom, fermée par la touffe d'arbres, & sondant par 10 brasses, venant sur stribord, ou bâbord un peu lorsque le fond diminue, on est dans le chenal, lequel n'a pas plus d'une encablure de large, mais il n'y a pas moins de 10 brasses d'eau fond de vase: des deux côtés sont des fonds blancs, sur lesquels on ne trouve pas moins de 4 brasses, en n'entrant pas trop dessus.

Dès que l'on a parcouru, étant dans la passe, deux encablures, le chenal s'élargit, & lorsqu'on a amené l'îlet de Sable, qu'on laisse à bâbord, à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. du Monde, on peut ranger les recifs de l'Oueſt, au pied desquels on trouve 16 brasses.

On continue à courir sur la pointe des Trois-maries,

juſqu'à amener l'îlet à Rats qu'on a laiſſé à ſtribord au N. O, & l'on peut mouiller alors par 14 & 18 braſſes d'eau; tous les haut-fonds qui ſont en-dedans, marquent & ſont très-viſibles.

La paſſe du milieu paroît plus étroite que celle de l'îlet de Sable, mais elle ne l'eſt réellement pas, y ayant 10 & 12 braſſes fond de vaſe à toucher les recifs, leſquels ſont tous très-viſibles.

On vient chercher la paſſe du milieu ou de l'îlet à Rats, en tenant l'îlet à Rats au Sud & S. $\frac{1}{4}$ S. E. du Monde. En approchant on découvre la pointe des Trois-maries, alors il faut ouvrir dans l'Oueſt cette pointe par l'îlet à Rats & faire route ainſi la ſonde à la main, en ſe tenant toujours au moins par 9 braſſes.

Lorſque l'on eſt à un quart de lieue de l'îlet à Rats, il faut venir au S. E, en paſſant à une encablure au plus de deux recifs qu'on laiſſe à bâbord, leſquels il faut ranger autant qu'il eſt poſſible, pour éviter celui qui eſt à la pointe Eſt de l'îlet à Rats, & qu'il faut laiſſer à ſtribord; au reſte tous ces dangers veillent.

Ayant couru au S. E. 2 encablures, on eſt en dedans & l'on peut gouverner ſur la pointe des Trois-maries.

Si l'on vouloit ſortir par cette paſſe, il faut, après avoir doublé le recif qui tient à l'îlet à Rats, étant dans la paſſe, mettre le Cap entre la pointe du Limbé & l'île de la Tortue, & courir ainſi juſqu'à ce qu'on ait amené

l'îlet à Rats, ouvert dans l'Eſt de ſa grandeur, par la pointe des Trois-maries, alors faire valoir la route le N. O.

On ne trouve pas moins de 9 braſſes dans tout le chenal, & ſouvent 15 à 16 braſſes.

Cette paſſe eſt plus facile & plus courte que la première; d'ailleurs ſi l'on étoit coiffé, on peut mouiller ſur le champ, le fond eſt d'une vaſe dure qui eſt d'une bonne tenue, & la mer y eſt très-belle des vents de briſes.

La troiſième paſſe ou paſſe de Limbé eſt la plus belle & la plus grande, puiſque l'on peut y louvoyer.

Elle eſt entre la côte de l'île Saint-Domingue & la ſuite des briſans qui ſont à l'Oueſt de l'îlet à Rats, leſquels s'étendent juſqu'à demi-lieue de la pointe d'Icague.

Pour venir chercher cette paſſe, il faut courir vers l'îlet du Limbé, juſqu'à mettre la pointe d'Icague au Sud.

Elle eſt reconnoiſſable par les roches à pic qui la forment, & en ce qu'elle eſt la ſeule pointe élevée qui s'aperçoive depuis le Limbé.

Venant vers l'Eſt, en approchant de cette pointe, le Cap au Sud du Monde, on aura connoiſſance d'un briſant conſidérable, appelé *Coque-vieille*, au pied duquel il y a 5 braſſes.

On passera à mi-canal entre ce brisant & la pointe d'Icague, par 10 & 15 brasses, gouvernant au S. E.

On mettra le Cap ensuite sur le Morne-rouge, & l'on viendra par les 12 & 15 brasses prendre mouillage à l'Ouest de la pointe des Trois-maries.

Si l'on étoit dans le cas de louvoyer dans cette passe, il faudroit ne pas craindre d'approcher trop les brisans, au pied desquels il y a de l'eau.

A la côte il y a grande eau, & on peut l'accoster à une encablure.

La pointe basse du grand Boucan qui a des brisans qui veillent, & au pied desquels il y a 8 & 10 brasses, n'est pas à craindre.

Une fois que l'on a amené cette pointe du grand Boucan, au S. S. O. du compas, on est en dedans & l'on peut mouiller par-tout.

Si l'on veut s'enfoncer dans la baie, il faut, après avoir dépassé la pointe des Trois-maries, mettre le Cap sur le Morne-rouge, & venir le ranger à une demi-encablure, y ayant un haut-fond entre ce Morne & la pointe Abely qui est vis-à-vis.

Après avoir passé le Morne-rouge, l'on voit la baie Lombard, dans laquelle l'on peut aller prendre mouillage aussi près de terre que l'on veut, par 7 brasses fond de vase.

En suivant cette route, on trouvera dans toute la baie de 10 à 15 brasses fond de vase.

Il y a un petit haut-fond très-peu étendu, & par-là fort difficile à trouver, qui eſt à environ un demi mille des roches des Trois-maries, dans le Sud Sud-oueſt du Monde ; mais on l'évitera toujours en ne ſe mettant pas trop vîte dans le Sud des Trois-maries, & courant ſur la pointe Abely, à peu-près vers le milieu de la rade, puis on fera route ſur le Morne-rouge.

Cette baie eſt une très-bonne retraite en temps de guerre, pour des frégates & même des vaiſſeaux.

L'eau y eſt difficile à faire, mais on parviendroit ſans grands travaux à la rendre facile; elle eſt très-claire au four à chaux, dans la baie au Nord du Morne-rouge.

Il ne faut pas vouloir s'enfoncer dans la baie plus loin que la pointe Lombard qui eſt au Sud du Morne-rouge, il y a des haut-fonds qui s'élèvent ſubitement.

Depuis la baie de l'Accul, la côte remonte dans l'O. N. O. juſqu'à l'îlet du Limbé, puis à celui de Margot.

Ce dernier eſt plus détaché de la terre & a une forme ronde.

Il peut ſervir de reconnoiſſance pour venir chercher l'anſe à Chouchoux, qui n'en eſt éloignée que de deux milles dans l'Oueſt.

L'anſe à Chouchoux eſt à 4 lieues & demie du

Morne-au-diable, qui forme l'entrée du port François, & à 6 lieues de Picolet, dans l'O. 8^{d} Nord du Monde.

Le fond eſt bon dans toute la baie où il n'y a pas moins de 6 braſſes, & 7 vers le milieu.

Il faut ranger de très-près la pointe de l'Eſt, où il y a 6 braſſes à toucher terre.

Dès que l'on eſt en dedans, on laiſſe tomber l'ancre en venant au vent, car preſque auſſitôt on eſt coiffé par le retour du vent & le calme qui règne dans cette baie, quoique la briſe ſoit très-forte au large.

Une frégate pourroit s'enfoncer & venir mouiller par 5 braſſes à l'Oueſt de deux petites maiſons que l'on aperçoit en doublant la pointe de l'Eſt.

On peut de loin reconnoître l'entrée de la baie de l'anſe à Chouchoux, d'abord par le gros îlot rond du port Margot, ainſi qu'il a été dit, mais auſſi par une grande raie blanche deſcendant le long d'une côte à pic, laquelle eſt à une demi-lieue dans l'Oueſt de l'entrée.

A l'Oueſt de l'anſe à Chouchoux, eſt une petite anſe appelée *la Rivière ſalée*, mais qui ne ſeroit propre que pour de petites corvettes.

De l'anſe à Chouchoux, la côte court à l'Oueſt, 28^{d} Nord une lieue un tiers juſqu'à la baie du fond la Grange, ſituée à l'Eſt de la pointe à Palmiſte, reconnoiſſable par une chaîne de recifs qui s'étendent à une petite lieue, preſque juſqu'à la groſſe pointe d'Icague.

Le fond de la Grange eſt une bonne baie, même pour

pour un vaiſſeau dans un beſoin; elle eſt petite, mais le fond eſt bon par-tout, & n'a pas moins de 6 braſſes très-près de terre.

On n'y eſt pas auſſi à l'abri que dans l'anſe à Chouchoux.

Pour y entrer, il faut ranger la pointe de l'Eſt, & jeter l'ancre vers le milieu de la baie, par 7 braſſes, fond de ſable vaſeux.

A une petite lieue de cette baie, eſt la pointe d'Icague, laquelle eſt arrondie & formée par pluſieurs autres pointes.

Il ne faut pas s'approcher de trop près de la côte à l'Eſt de la pointe d'Icague, à cauſe des roches qui ſont ſous l'eau, à l'extrémité de la pointe à Palmiſte, qui viennent preſque juſqu'à celle d'Icague.

Ces haut-fonds s'étendent juſqu'à une demi-lieue au large.

De la pointe d'Icague, la côte court à l'Oueſt, 14^{d} Nord du Monde, deux lieues deux tiers juſqu'à la pointe du Carénage du port de Paix, laquelle eſt la plus Nord de toute cette partie de la côte; on la prend ſouvent de loin pour la pointe d'Icague. Toute cette partie eſt très-ſaine.

C'eſt à la pointe d'Icague que commence le canal de la Tortue; il finit Nord & Sud, à peu-près, de la baie Mouſtique.

Vers la pointe du Carénage, eſt l'endroit le plus étroit.

Ce canal eſt bon & ſain, on peut y louvoyer facilement ; & c'eſt en général un grand avantage, lorſque les courans remontent, de paſſer par ce canal, lorſqu'on veut aller au vent de l'île.

La Tortue a ſix lieues de long & une lieue de large ; elle eſt médiocrement élevée ; toute ſa partie du Nord eſt une côte de Fer abſolument acore : au Sud de la pointe Oueſt, eſt une anſe de ſable, devant laquelle il y a bon mouillage ; la côte du Sud eſt preſque par-tout bordée de fonds blancs entourés de recifs.

On peut mouiller devant quelques baraques, vers le milieu de l'île, à l'endroit nommé *la Vallée*.

Le ſeul bon mouillage pour des bâtimens tirans 14 à 16 pieds d'eau, eſt celui de la Baſſe-terre, en dedans des recifs, à une lieue & demie de la pointe Eſt ; la paſſe eſt étroite, mais facile ; il faut ſerrer les recifs du vent, les laiſſant à ſtribord, le Cap au N. N. O. & au Nord pour doubler ceux qu'on laiſſe à bâbord, ſans craindre d'approcher la terre ; & auſſitôt que l'on a les recifs de deſſous le vent au S. O. environ, on peut laiſſer tomber l'ancre par un bon fond.

De plus gros bâtimens peuvent venir mouiller en dehors des recifs, environ un mille ſous le vent de la Baſſe-terre, ſur des fonds blancs.

Plus à l'Eſt que la Baſſe-terre, vers la pointe Portugal, il y a des anſes où des bateaux ou goëlettes

peuvent mouiller, mais qui ne ſont pas praticables pour de plus grands bâtimens.

Le canal entre cette île & Saint-Domingue, a, dans ſa partie Eſt, deux lieues un quart; à l'endroit le plus étroit, vis-à-vis la pointe du Carénage, deux lieues, puis il s'élargit auſſitôt à deux lieues & demie & trois lieues. Il faut, en y louvoyant, tâcher toujours d'accoſter les deux côtés, où l'on peut venir virer à moins d'un mille de diſtance; tous les dangers ſont hors de l'eau & viſibles; le courant près des côtes eſt plus fort & le vent y adonne: au milieu le vent & le courant ne ſont plus auſſi avantageux; il y a des temps où les courans ſont aſſez forts pour que l'on éprouve, au milieu du canal, un courant oppoſé, & pour y voir un remoux aſſez conſidérable.

Comme les côtes de chaque côté du canal forment quelques enfoncemens, la direction des courans n'eſt pas uniforme & directe, & l'on en voit les lits qui ſe croiſent en cent façons différentes.

Lorſqu'il arrive que les courans portent bas ou à l'Oueſt, ce qui eſt rare, & n'arrive que dans les temps d'été, ils ſont très-forts dans ce canal, & ce ſeroit folie que de vouloir y louvoyer : il faut s'élever alors au Nord de la Tortue, à 6 ou 7 lieues, & l'on remontera facilement.

De la pointe du Carénage, la côte court deux milles juſqu'à la pointe du Fort du port de Paix,

laquelle porte un recif, une encablure au large, au pied duquel il a 13 braſſes d'eau.

Le fond eſt conſidérable au mouillage du port de Paix, & la baie eſt très-petite.

On peut venir mouiller vers la partie Nord de la ville, par les 12 à 13 braſſes, fond de ſable vaſeux, à une encablure & demie de terre.

Depuis le port de Paix, la côte court à l'Oueſt du Monde, dans une direction preſque droite, & c'eſt preſque tout côte de Fer juſqu'à la baie Mouſtique, qui eſt éloignée du port de Paix de 4 lieues; la côte eſt très-ſaine & acore.

La baie Mouſtique, quoique très-petite, peut dans un beſoin ſervir d'aſyle à un vaiſſeau; il y a une batterie ſur la pointe de l'Eſt, il faut la ranger en entrant, la laiſſant à bâbord, & dès qu'elle eſt doublée dans le Sud, jeter l'ancre en accoſtant la côte à une encablure & demie, par 12 & 15 braſſes.

Le fond de cette baie eſt très-inégal & ſemé de roches en quelques endroits; en d'autres le fond eſt excellent.

Il ne faut pas mouiller ſans avoir eu le fond, car à l'entrée de la baie il n'y a pas de fond à 40 braſſes: il faut avoir la batterie au moins au N. N. E. du Monde.

La pointe de l'Oueſt porte un haut-fond à près d'une encablure dans la baie.

De la baie Mouſtique, la côte court une lieue & demie à l'Oueſt, toute côte de Fer & acore juſqu'au port à l'Écu.

Le port à l'Écu eſt un meilleur mouillage que la baie Mouſtique, mais il eſt moins facile à prendre pour un bâtiment un peu grand; l'entrée eſt plus étroite à cauſe d'un recif & haut-fond ſur lequel il n'y a que 3 braſſes, & qui s'étend à 2 encablures de la pointe de l'Eſt, en l'entourant juſqu'au dedans de la baie.

Pour venir prendre ce mouillage, il faut, après avoir donné du tour à la pointe de l'Eſt qu'on laiſſe à bâbord, venir tout au vent, en rangeant les recifs de l'Eſt, & laiſſer tomber l'ancre par 8 & 10 braſſes, fond de vaſe, vers le milieu de la baie, la maiſon reſtant au S. S. O. du Monde.

On peut auſſi s'enfoncer davantage juſque par 4 braſſes, du côté de la maiſon vers le fond de la baie.

La côte du Sud-oueſt eſt ſaine & acore, il y a de l'eau juſqu'au pied du fond blanc tout près de la côte.

Du port à l'Écu, la côte court à l'Oueſt 5^{d} Nord, 2 lieues & demie juſqu'à la pointe du Petit-jean-rabel; 2 milles plus dans l'Eſt eſt la pointe Jean-rabel, qui forme l'entrée du mouillage de ce nom.

Le mouillage de Jean-rabel eſt bon & ſûr; il eſt facile à prendre en ne craignant pas d'acoſter de trop près les recifs de la terre à l'Eſt, au pied deſquels il y a 10 braſſes d'eau.

Le mouillage pour les grands bâtimens, eſt par 12 à 15 braſſes d'eau, à 2 encablures des briſans de l'Eſt, ayant attention de ne pas fermer les 2 pointes de ce côté, alors on eſt mouillé par 15 braſſes, fond de vaſe.

On peut mouiller plus en dedans, mais il ne faut pas aller chercher moins de 8 & 10 braſſes, parce que le fond s'élève ſubitement, & n'eſt pas bien net.

Le débarcadaire eſt aſſez facile, même avec de la houle, au-deſſous de la batterie.

C'eſt une excellente retraite contre l'ennemi, la batterie paroît très-bien placée.

On ne peut craindre à ce mouillage que les vents de Nord & de N. O; au reſte, la tenue eſt excellente.

Dans le N. O. de la pointe de Jean-rabel, découvrant la moitié de l'île de la Tortue, par cette pointe, étant à une petite lieue de terre, on trouve 60 braſſes, fond de vaſe, courant à cette diſtance de terre; à une lieue, le fond augmente juſqu'à 80 braſſes.

De Jean-rabel, la côte forme un grand enfoncement dans le Sud, juſqu'à la pointe de la preſqu'île qui eſt dans l'O. S. O. à 4 lieues un tiers; toute cette côte eſt de roches & n'offre aucun abri.

En tout temps, les courans ſont très-ſenſibles auprès de cette côte, ils portent à terre; à 2 lieues au large ils ſont moins ſenſibles, & portent ordinairement au N. E.

En approchant de la preſqu'île, ils deviennent plus violens & portent au Nord.

La pointe Oueſt de cette preſqu'île, forme l'entrée Nord de la baie du mole Saint-Nicolas.

La baie du mole Saint-Nicolas eſt grande & ſpacieuſe à l'entrée; elle ſe rétrécit en allant vers la ville, que l'on aperçoit dès qu'on a doublé le cap Saint-Nicolas.

On peut approcher la terre des deux côtés; cependant, en louvoyant, il eſt bon de ne pas virer auſſi près de la côte du Sud que de celle du Nord, parce que, ſi l'on manquoit à virer vent devant, il faut avoir de quoi arriver vent arrière, n'y ayant aucun moyen de mouiller, à cauſe de la profondeur de l'eau; tandis qu'à la côte du Nord, il y a mouillage par-tout, à la vérité fort près de la côte.

On vient prendre le mouillage devant la ville, ſous le corps des Caſernes, par 15 à 18 braſſes, fond de ſable.

Il faut, en entrant, veiller les riſées, qui quelquefois tombent avec aſſez de force pour faire craindre de caſſer les mâts.

En ſortant de la baie du mole Saint-Nicolas, on voit dans le Sud la pointe du mole qui en forme l'entrée : à deux mille au Sud on aperçoit le Cap-à-foux; il eſt à l'extrémité Oueſt d'une groſſe pointe qui

va en s'arrondiſſant dans le S. S. E. pendant 2 lieues un tiers, juſqu'à la pointe à Perles.

On reconnoît le Cap-à-foux à une petite roche qui eſt à ſon extrémité; la côte eſt à pic, ſans abri.

On y eſt pour l'ordinaire en calme; les courans près de terre portent au Nord, & deux lieues au large à Oueſt & O. S. O.

Depuis la pointe la Perle, la côte court au S. E. une lieue, enſuite à l'E. S. E. l'eſpace de trois lieues & demie juſqu'à la pointe de la Plate-forme.

Cette pointe eſt reconnoiſſable, tant à cauſe de ſa forme aplatie, que parce qu'elle eſt la pointe la plus au Sud de cette partie; on peut y mouiller en venant jeter l'ancre devant une anſe de ſable, au fond de laquelle on aperçoit quelques maiſons.

On mouille près de terre, par 8 & 10 braſſes, ſur un fond d'herbes.

Depuis la pointe de la Plate-forme juſqu'à la pointe la Pierre, qui forme l'entrée Oueſt des Gonaïves, la côte s'enfonce vers le Nord environ deux lieues, en s'arrondiſſant juſqu'au port à Piment, où elle revient dans le Sud, pour aller rejoindre la pointe la Pierre.

Cette pointe élevée & eſcarpée, gît avec la pointe de la Plate-forme, Eſt 18^{d} Sud, & Oueſt 18^{d} Nord du Monde, diſtance de dix lieues & demie.

Toute cette côte eſt ſaine & peut ſe ranger de près, il y

il y a mouillage à la baie d'Hêne & au port à Piment pour de grands bâtimens, mais ces endroits ne ſont bons que dans des cas de néceſſité; dans le temps de l'hivernage, il y a preſque tous les ſoirs des orages, qui ſont quelquefois violens, venant de la partie du S. E, ce qui fait que lorſque l'on n'a pas affaire directement ſur ces côtes, il vaut mieux s'en tenir à deux ou trois lieues, afin de pouvoir de tous vents s'élever dans l'Oueſt.

La baie des Gonaïves eſt grande & belle, le mouillage excellent, l'entrée très-facile.

On range la côte du Nord à une demi-lieue ou deux milles, courant à l'Eſt quelques degrés Nord, & l'on vient mouiller par 6 ou 10 braſſes, fond de vaſe.

On trouve dès l'entrée, ſous la pointe des Gonaïves, qui eſt une pointe baſſe à un mille dans l'Eſt de la pointe la Pierre, 15 & 12 braſſes; le fond diminue à meſure que l'on entre dans la baie; étant à une bonne demi-lieue de terre & deux milles du débarcadaire, on trouve 6 braſſes.

Après avoir doublé la pointe des Gonaïves, la laiſſant à bâbord en entrant, on aperçoit le fort Caſtries qu'il ne faut pas trop approcher, à cauſe d'une caye qui eſt à près d'un mille dans le Sud de la pointe ſur laquelle eſt ce Fort.

De la pointe la Pierre au cap Saint-Marc, il y a 8 lieues; ces deux pointes giſent S. $\frac{1}{4}$ S. O. & N. $\frac{1}{4}$ N. E. c'eſt auſſi la direction de la côte.

Une lieue au Nord de la baie Saint-Marc, eſt une pointe baſſe qui paroît de loin comme une île; elle forme un cap qui s'avance un mille à l'Oueſt du giſement donné ci-deſſus; elle ſe nomme *la pointe du Morne-au-Diable*, & peut ſervir à faire reconnoître l'embouchure de la rivière de l'Artibonite qui ſe jette dans la mer deux milles au Nord de cette pointe.

Il y a mouillage le long de cette côte, mais pour de petits bâtimens.

Le cap Saint-Marc eſt haut & de forme arrondie; on voit de très-loin un morne qui le forme, & qui n'eſt éloigné que d'un mille du bord de la mer.

L'ouverture de la baie de Saint-Marc, eſt au Nord de ce cap; elle a une lieue de profondeur, le fond y eſt conſidérable, on vient mouiller au fond de la baie ſous la ville, par 15 à 18 braſſes. Les petits bâtimens peuvent mouiller par un braſſiage moins conſidérable, & alors ils ſont très-près de terre.

La pointe de la Plate-forme dans le Nord; la côte, depuis les Gonaïves juſqu'au cap Saint-Marc dans l'Eſt, & la côte Nord de l'île de la Gonaïve dans le Sud, forment le golfe des Gonaïves.

Le cap Saint-Marc en eſt la pointe la plus Sud, &

forme avec la pointe du N. E. de la Gonave, l'entrée du canal de Saint-Marc.

Lorſqu'après avoir doublé le Cap-à-foux, étant à l'Oueſt de la pointe la Perle, environ deux lieues, on veut venir à Saint-Marc ou aller au Port-au-Prince, il faut venir chercher le canal de Saint-Marc, & faire valoir la route le S. E.

Ayant fait 16 lieues, on eſt Eſt & Oueſt du cap Saint-Marc à l'entré du canal, & l'on peut faire route à l'Eſt pour aller à Saint-Marc.

Allant au Port-au-Prince, on continuera à faire valoir la route le S. E. pour reconnoître les Arcadins, ou ſi c'eſt de nuit, après avoir couru encore 5 à 6 lieues au S. E. on fera valoir le S. S. E. 5d Eſt, pour paſſer à mi-canal, entre les Arcadins & la pointe Eſt de la Gonave.

Ayant fait à cette route environ 3 lieues, on fera valoir la route le S. E. $\frac{1}{4}$ E. environ 4 lieues & demie, pour aller attaquer la pointe du Lamentin à la côte du Sud.

Il faut ranger cette côte de près, ſans craindre de la trop approcher, afin d'éviter les haut-fonds d'un îlet de ſable qui eſt à une petite lieue dans le Nord de la pointe du Lamentin.

Si l'on arrive de nuit à cette pointe, on fera bien, après l'avoir dépaſſée d'un mille ou d'une demi-lieue, de mouiller.

On trouve de 12 à 18 braſſes par-tout, le fond bon, la mer d'ailleurs y eſt toujours belle.

On eſt quelquefois obligé de louvoyer dans ce canal, alors il ne faut pas s'approcher autant de la Gonave que de la côte de Saint-Domingue, qui eſt très-ſaine & que l'on peut accoſter par-tout juſqu'à une demi-lieue.

Les Arcadins ſont peu à craindre, ils portent des haut-fonds à un mille & demi-lieue au large, ſur leſquels il y a de 5 à 6 braſſes d'eau; & ſur l'acore, dans la partie de l'Oueſt au S. O. 12 & 15 braſſes, fond de cayes.

Dans les ſaiſons de l'hivernage, on éprouve preſque tous les ſoirs, dans ce canal, des orages violens.

Le meilleur parti à prendre alors, eſt de ſe mettre à la cape, tantôt ſur un bord tantôt ſur l'autre, tant à cauſe de la force du vent qui eſt très-violent, qu'à cauſe des haut-fonds de la petite Gonave; ou bien ſi l'on peut prévoir l'arrivée de l'orage, aller chercher un mouillage à la côte de Saint-Domingue, près la pointe d'Arcaheie, ou dans le Nord de Léogane, au S. E. de la petite Gonave, y ayant fond depuis les fonds blancs de la petite Gonave, juſqu'à Léogane.

On peut auſſi paſſer, ſi l'on veut, à terre des Arcadins; le canal a cinq milles de largeur, & à mi-canal, on ne trouve pas moins de 10 braſſes. Le fond monte en approchant des Arcadins; à un mille, on trouve 6 & 8 braſſes fond de cayes; à la même diſtance

de la côte Saint-Domingue, on trouve le même fond, mais il eſt de ſable vaſeux.

L'île de la Gonave a, dans ſa plus grande longueur, de l'E. S. E. à l'O. N. O. 10 lieues & demie, & dans preſque toute ſon étendue la même largeur, qui eſt, de deux lieues du Nord au Sud.

La pointe du Nord-Eſt eſt baſſe, & porte un recif dans l'Eſt, à environ une demi-lieue; ce recif prolonge la côte de l'Eſt en venant au Sud, à la même diſtance; en dedans eſt un fond blanc où l'on trouve depuis 1 juſqu'à 3 braſſes.

La pointe Eſt eſt haute & eſcarpée, ſans fonds blancs, mais l'on rencontre bientôt après, les haut-fonds de la petite Gonave, qui s'en approche juſqu'à un quart de lieue; ces haut-fonds ne s'étendent pas beaucoup au Nord de la pointe Eſt de la petite Gonave, mais ſe prolongent dans l'Eſt juſqu'à une lieue. On trouve à leur acore 8 braſſes fond de cayes.

Dans le Sud-Eſt de la petite Gonave, il y a un fond blanc ſéparé d'un demi-mille de celui qui tient à l'île, ſur lequel on peut paſſer ſans crainte.

On y trouve par-tout de 7 à 12 braſſes, quoique le fond paroiſſe très-blanc. Ce fond s'étend juſqu'à près de deux lieues de la petite Gonave; en général, un grand bâtiment ne doit pas s'approcher à plus d'une lieue un quart de la petite Gonave.

Depuis la petite Gonave jusqu'à la pointe Oueſt de la grande Gonave, la côte eſt ſaine.

La côte du Nord de cette île eſt ſaine ; il n'y a qu'à la pointe Bahama, ſituée preſque au milieu de l'île, où il y a un fond blanc qui s'étend à demi-lieue au large.

Partant du Port-au-Prince pour aller au petit Goave, on range la côte du Sud à la diſtance d'un ou deux milles ; juſqu'à la pointe de Léogane, toute cette côte eſt ſaine & acore.

Depuis la pointe du Lamentin juſqu'à celle de Léogane, il n'y a pas de mouillage ; mais depuis la pointe de Léogane juſqu'au mouillage de cette ville, il y a bon fond ſur toute la côte.

Après avoir dépaſſé Léogane, on va chercher le Tapion du petit Goave, & l'on vient mouiller dans la baie, en laiſſant à bâbord un îlet près de la côte, ſitué au Nord de la ville, au O. S. O. de laquelle on peut jeter l'ancre.

Le petit Goave eſt à 9 lieues du Port-au-Prince, mais à cauſe de la pointe de Léogane, il faut en faire douze pour y venir.

Depuis le Tapion du petit Goave juſqu'à celui de Miragoane, la côte court à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. 5^{d} Nord, 3 lieues deux tiers, puis à O. $\frac{1}{4}$ S. O. une lieue & demie, juſqu'à l'îlet du carénage de la baie de Miragoane.

A deux lieues trois quarts au Nord de cet îlet, eſt l'extrémité Eſt du fond blanc qui ſe joint au recif, dit *du Rochelois.*

On vient mouiller à Miragoane, en accoſtant l'îlet du carénage, à un mille de diſtance; alors on voit un petit bourg au pied d'un morne & des îlots de mangles à l'Oueſt; on vient paſſer à mi-canal entre la côte & le premier îlot, & l'on mouille en dedans, laiſſant l'îlot à ſtribord, & la côte où eſt ſitué le bourg à bâbord, par 8 à 18 braſſes fond de vaſe.

Ce mouillage eſt hardi à prendre ſans Pilote; la paſſe a une encablure ou un peu plus, & il faut mouiller auſſitôt que l'on eſt en dedans.

Si l'on veut, on peut mouiller au large des îlets de Mangles, mais par un fond de 25 braſſes.

Depuis l'îlet du carénage de Miragoane, la côte forme la baie de ce nom, fermée au Nord par l'îlet à Frégates, qui porte un haut-fond juſqu'à une demi-lieue dans l'Eſt de lui. L'extrémité de ce fond blanc vient juſqu'au Nord du mouillage de Miragoane, ce qui oblige de ranger la côte près l'îlet, en entrant & en ſortant; enſuite la côte court à l'Oueſt, juſqu'à un bourg nommé le *Rochelois*, ſitué au pied d'un gros morne.

C'eſt dans le Nord, cinq degrés Eſt de ce bourg, à 3 lieues, que ſe trouve le recif dit *du Rochelois.*

Le recif, dit du *Rochelois*, eſt très-peu étendu, il y a des roches hors de l'eau. On peut le ranger de très-près au Sud & au Nord ; dans l'Oueſt il porte un fond blanc à deux milles, ſur l'accord duquel il n'y a que 4 ou 5 braſſes.

Une lieue dans l'Eſt des briſans, il y a un fond de roches & preſque point viſible, ſur lequel il y a de 6 à 8 braſſes ; il n'y a donc de vraiment dangereux que les roches mêmes, leſquelles n'ont pas plus d'une encablure d'étendue. Elles ſont à 3 lieues de la côte du Sud, & à 3 lieues un tiers de la côte de la Gonave.

Le canal eſt auſſi ſain dans le Nord que dans le Sud, & comme la côte du Sud eſt très-ſaine par-tout, il eſt facile d'éviter ce danger.

Depuis le bourg du Rochelois juſqu'à l'entrée de la baie des Baradaires, la côte court à O. $\frac{1}{4}$ N. O. 5 lieues $\frac{1}{4}$.

La baie des Baradaires eſt formée à l'Eſt par la pointe des Roitelets, & à l'Oueſt par l'extrémité Eſt du Bec-du-marſouin.

Ces deux pointes giſent N. N. O. & S. S. E., une lieue $\frac{1}{4}$ de diſtance. On vient prendre le mouillage dans la baie des Baradaires, en rangeant un tiers plus près le Bec-du-marſouin que la pointe des Roitelets, & accoſtant la côte de la preſqu'île du Bec, où l'on vient chercher le mouillage par 8 à 10 braſſes.

Il y a grand fond au milieu de la baie, & l'on peut ſe conduire à la ſonde, pour mouiller plus ou moins proche de la côte.

Cette baie eſt très-étendue, mais il y a des haut-fonds d'herbes dans le fond, qui ne permettent pas qu'on aille y prendre mouillage ſans Pilote.

La pointe Nord du Bec-du-marſouin, & la pointe Nord de l'île de la grande Caymite, giſent O. N. O. & E. S. E., diſtance de 4 lieues & demie.

La côte Oueſt de la preſqu'île du Bec-du-marſouin, rentre dans le Sud, & forme un enfoncement de deux lieues; puis, en s'arrondiſſant un peu, elle court juſqu'à Jérémie, à l'O. N. O. l'eſpace de 10 lieues.

Cet enfoncement & l'île de la grande Caymite, forment une grande baie dite des *Caymites*, où il y a très-bon mouillage pour toutes ſortes de bâtimens.

On peut venir ſans Pilote chercher mouillage ſous la grande Caymite, en prenant à la ſonde le fond convenable.

On peut aller mouiller auſſi à la baie des Flamands près la preſqu'île.

On range la côte de la preſqu'île, & l'on va mouiller vis-à-vis une plage de ſable, par le fond que l'on veut.

La baie des Caymites offre dans ſon enfoncement pluſieurs beaux mouillages, qu'il eſt facile d'aller prendre à la ſonde.

Il n'y a pas de bon paſſage à terre des Caymites;

on ne trouve pas plus de 13 pieds d'eau sur les fonds blancs de la petite Caymite & de l'îlet à Foucaud, encore se trouve-t-il des roches de cayes qui s'élèvent de deux à trois pieds.

En sorte qu'il n'y a que les petits bâtimens qui puissent se risquer sans Pilote sur ces fonds blancs.

Ils s'étendent jusqu'à trois lieues dans l'O. S. O. de la grande Caymite.

De la pointe Nord de la grande Caymite jusqu'à la pointe de la rivière salée, qui est une lieue & demie à l'O. N. O. de la pointe Jérémie, il y a 9 lieues & demie. Cette pointe de la rivière salée est la plus Nord de toute la côte, depuis le Port-au-Prince.

Une lieue & demie à l'Est de cette pointe, est celle de Jérémie, sous laquelle est situé le bourg de ce nom. Le mouillage de Jérémie est de peu d'étendue, on est mouillé en pleine côte, & il faut éviter d'y rester dans la saison des Nords; les bateaux & goëlettes peuvent se mettre en dedans des recifs, mais il n'y a pas d'abri pour de plus grands bâtimens; en général c'est un mauvais mouillage, & qui ne doit être recherché que dans le besoin, par des bâtimens tirant plus de 12 à 14 pieds d'eau.

De la pointe de la rivière salée jusqu'au cap Damemarie, la côte court au O. $\frac{1}{4}$ S. O. 5^{d} Sud, 4 lieues & demie.

Toute cette côte est saine & acore jusqu'à un quart de lieue au large, elle n'offre aucune retraite; cependant

dans un beſoin on peut aller chercher le mouillage de l'anſe de Clair, qui eſt à une lieue un quart de la rivière ſalée.

Cette anſe eſt très-petite, deux bâtimens de 100 pieds de long auroient peine à éviter.

On reconnoîtra facilement ce mouillage en ſuivant la côte de près; il ne peut ſervir de retraite qu'à de petits bâtimens.

Dès que l'on découvre le cap Dame-marie, par le faux cap de ce nom, à environ une demi-lieue de diſtance, l'on trouve le fond par 15 & 18 braſſes.

On peut ranger ce cap à un quart de lieue, par 8 & 12 braſſes, fond d'herbes.

A meſure que l'on vient en dedans de la baie de Dame-marie, il faut ſerrer la côte en mettant le cap au S. E. les vents refuſant preſque toujours; & la ſonde à la main, on vient mouiller un peu dans l'O. N. O. d'un gros tapion blanc où eſt une batterie.

On peut mouiller par 5 braſſes, à une portée de fuſil de ce tapion.

On trouve fond dans toute cette baie à un mille de la côte, depuis 4 & 6 braſſes, & à la diſtance de deux milles, juſqu'à 10 braſſes.

On eſt à l'abri des vents, depuis le Nord juſqu'au Sud, en paſſant par l'Eſt; cependant les bâtimens mouillés par 8 & 10 braſſes, reſſentent de la houle lorſque la briſe eſt un peu fraîche.

Depuis le cap Dame-marie jusqu'à la pointe des Irois, la côte court au S. S. O. 5 lieues, & forme plusieurs baies & anses, dans lesquelles on peut mouiller.

Généralement, sur toute cette côte, une frégate peut aller chercher un mouillage la sonde à la main, n'y ayant ni banc ni haut-fond sous l'eau, & le fond s'élevant peu-à-peu à mesure que l'on approche la côte.

A deux lieues & demie dans le S. S. O. du cap Dame-marie, sont des rochers appelés *la Baleine*, à environ une demi-lieue de la côte vis-à-vis la pointe du Ministre.

Ces roches sont hors de l'eau, & entourées d'un fond blanc, qui ne s'étend pas à plus d'une demi-encablure, sur lequel on trouve 4 brasses d'eau; on peut passer entre la terre & ces brisans, il y a 6 brasses d'eau au milieu du passage. Du côté du large, on peut ranger ces écueils d'aussi près que l'on voudra, en tout temps la mer brise dessus.

A une lieue & demie des Baleines, est l'îlet à Pierre-Joseph, où l'on peut faire mouiller un convoi, & le mouillage y est bon & facile à prendre; les grands bâtimens mouillent dans le S. O. de l'îlet.

Dans toute cette partie de la côte Ouest de l'île de Saint-Domingue, on trouve le fond jusqu'à la distance de deux lieues; le fond descend doucement à mesure que l'on s'éloigne de la côte; à un mille de la terre on trouve généralement de 4 à 5 brasses; à deux

milles de 10 à 12 braſſes; à une lieue on a régulièrement 15 à 17 braſſes : l'on perd le fond ſubitement lorſque l'on trouve 30 braſſes.

La pointe des Irois eſt la pointe la plus à l'Oueſt de l'île de Saint-Domingue; elle eſt peu élevée, mais elle eſt remarquable par un petit mondrain à ſon extrémité, qui ſemble détaché & former un îlot; cette pointe eſt celle qui forme la pointe Nord de la baie du même nom.

On peut ranger la côte du Nord en dedans de la baie; il y a 9 & 18 braſſes d'eau à toucher terre.

On vient chercher le mouillage dans le N. O. d'un rocher noir, que l'on voit un peu au Sud du bourg des Irois, par les 9 ou 10 braſſes, fond de coquillages.

On peut encore mouiller au Sud de l'îlet de Roches dans l'O. N. O. d'un petit tapion, vers le milieu de la baie.

Le fond en cet endroit eſt de 8 à 9 braſſes, ſable vaſeux.

Cette baie eſt ouverte aux vents du Sud; la mer y eſt preſque toujours groſſe, & le débarcadaire y eſt difficile: elle eſt placée au remoux du courant qui porte au Nord à la côte de l'Oueſt, & au S. E. à la côte de l'Eſt.

La mer en outre eſt battue alternativement des vents de la briſe du N. E. ou de l'Eſt, qui règne le long de la côte de l'Oueſt; & du vent du S. E. qui règne à la côte du Sud, ce qui rend la mer très-clapoteuſe.

Cette baie eſt terminée au Sud par le cap Carcaſſe,

lequel forme avec le Cap-à-foux, une groſſe pointe arrondie, qui vient ſe terminer au cap Tiburon.

Ces trois caps vus de loin n'en font qu'un que l'on nomme *cap Tiburon*. On peut le reconnoître facilement par ſa forme & ſa hauteur; c'eſt une grande montagne très-élevée, dont la croupe eſt arrondie de la même manière que le dos d'une hotte, & qui vient en s'abaiſſant inſenſiblement vers la mer.

Le cap Tiburon, proprement dit, eſt à une lieue & un tiers de la pointe des Irois, dans le Sud 30^{d} Eſt. Il forme l'entrée de la baie Tiburon, qui s'étend à l'Eſt de ce cap.

On ne trouve pas fond à 50 braſſes, étant à deux encablures de la côte, depuis le cap Carcaſſe juſqu'auprès du cap Tiburon; mais à la même diſtance de ce cap, on trouve 24 & 30 braſſes; plus au large le fond s'enfonce très-rapidement.

La baie de Tiburon eſt fermée à l'Eſt & au Sud, par la pointe Burgos, à l'extrémité de laquelle il y a un petit recif qui porte à une encablure au large.

On mouille dans le Nord de cette pointe, à un quart de lieue du bourg, par 7 à 8 braſſes, fond de vaſe.

Toute la baie eſt ſaine & de bon fond, en n'approchant pas trop la pointe Burgos, dans la partie de l'Oueſt où le fond eſt ſemé de roches.

On ne craint dans cette baie que les vents de Sud, mais les petits bâtimens peuvent, en s'approchant de

terre par 3 à 4 braſſes, ſe mettre à l'abri par la pointe Burgos.

De tout autre vent, la mer y eſt belle & tranquille, le débarcadaire aiſé ; l'eau y eſt excellente & très-facile à faire.

Du cap Tiburon à la pointe Burgos, il y a une petite lieue; le giſement de ces deux pointes eſt E. S. E. 5^{d} Sud, & O. N. O. 5^{d} Nord.

Depuis la pointe Burgos juſqu'à une pointe baſſe, dite *du vieux Boucand,* la côte court à E. S. E. 5^{d} Sud une lieue un tiers.

Cette partie de la côte n'eſt pas auſſi acore; il y a quelques fonds blancs & des briſans à la pointe des Aigrettes, mais qui ne s'étendent pas à plus de demi-lieue au large.

Depuis la pointe du vieux Boucand, la côte s'élève dans le N. E. une lieue & demie, en s'arrondiſſant enſuite pour former ce que l'on nomme *le fond des Anglois.*

La côte eſt ſaine, mais n'offre point de bon mouillage; on peut bien mouiller très-près de terre, mais on n'eſt nullement à l'abri de la briſe du large.

Depuis le fond des Anglois, la côte commence à courir dans l'E. S. E. une lieue un tiers, juſqu'à un gros morne nommé *les Chardonniers,* & qui eſt très-reconnoiſſable de loin.

Puis, après avoir formé un enfoncement d'une demi-lieue, elle court au S. S. E. 6 lieues & demie, juſqu'à

la pointe à Gravois, en formant plusieurs petites anses qui ne peuvent pas être considérées comme des mouillages. Le seul un peu spacieux est le Port-salut, à une petite lieue dans le N. N. O. de la pointe à Gravois.

La pointe à Gravois est basse & difficile à bien reconnoître, on la confond aisément avec celle du Port-salut.

Depuis cette pointe, la côte est peu élevée & court 3 lieues à l'Est, 2^{d} Nord, jusqu'à la pointe de l'Abacou.

La pointe de l'Abacou est basse à son extrémité, & peu élevée dans les terres; elle est formée par deux pointes de recifs qui s'étendent à un quart de lieue au large, on peut la ranger sans crainte: à une demi-lieue on ne trouve pas fond à 40 brasses.

A cette pointe commence l'enfoncement des Cayes.

La côte, après avoir doublé Abacou, court dans le N. N. O. puis au N. O. & vient en arrondissant vers l'Est jusqu'à la ville des Cayes, qui gît au N. $\frac{1}{4}$ N. E. 2^{d} Est de la pointe Abacou, à 3 lieues & demie.

La pointe du S. O. de l'Isle-à-vache, forme le côté de l'Est de l'entrée de cette grande baie; elle gît à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. de la pointe de l'Abacou, à 2 lieues un tiers.

A moitié canal; entre la pointe de l'Abacou & la côte Ouest de l'Isle-à-vache, on trouve fond par 25 brasses, puis le fond va en diminuant vers la côte de l'Isle-à-vache.

La pointe du S. O. de cette île, porte un fond blanc, où l'on trouve de 5 à 7 brasses, fond de roches jusqu'à

jusqu'à un mille & demi au large, mais en venant vers la pointe du Diamant, le fond blanc se rapproche de la côte à un quart de lieue, & le fond devient bon par 6 & 7 brasses,

Étant parvenu Est & Ouest de la pointe du Diamant, il y a fond par-tout d'une côte à l'autre.

Le mouillage est bon dans l'Ouest de la pointe du Diamant, ou plus au Nord vis-à-vis une anse de sable, par 6 à 7 brasses, fond de sable vasard.

Pour entrer aux Cayes, on vient ranger, par les 6 brasses, la pointe du N. O. de l'Isle-à-vache, & l'on gouverne à découvrir sur bâbord les tapions blancs de Cavaillon, la route valant à peu-près le N. $\frac{1}{4}$ N. E. alors on laisse à bâbord un grand recif entouré d'un fond blanc, qui remplit presque tout le milieu de la baie; puis, lorsque l'on relève la ville des Cayes au N. O. $\frac{1}{4}$ O. on gouverne deux quarts au vent de la ville, sur l'îlet de la Compagnie, où l'on mouille si l'on ne veut pas entrer dans la rade des Cayes; ou bien on arrive à petites voiles à un quart de lieue ou un mille de la côte, & le Pilote du port vient vous entrer.

La passe est large de deux tiers d'encablures; il ne peut y entrer que des bâtimens tirant au plus 13 pieds d'eau. Les gros bâtimens tirant 15 ou 17 pieds, vont mouiller à Châteaudin, éloigné d'une demi-lieue à l'Ouest, & séparé par des haut-fonds du port des Cayes.

Pour venir mouiller à la rade de Châteaudin, étant

au mouillage de l'Iſle-à-vache, par les 11 ou 8 braſſes, dans l'Oueſt ou l'O. N. O. du Diamant, il faut faire route directement ſur Torbec, qui eſt un bourg très-reconnoiſſable, ſitué dans l'enfoncement de la baie; la route ſera environ le N. O. En approchant de la côte à environ deux milles, on aura connoiſſance d'un petit pavillon blanc placé ſur un haut-fond; il faut le doubler dans l'Oueſt & le laiſſer à ſtribord.

On peut le ranger à une demi-encablure; lorſqu'on l'a amené au Sud on fait route en ſuivant la côte juſqu'à la rade de Châteaudin, où l'on mouille par 6 & 7 braſſes, fond de vaſe.

Dans tout ce trajet, ſi l'on ſuit le chenal, on ne trouvera pas moins de 7 & 9 braſſes, & ſouvent 12 & 15, fond de vaſe.

L'Iſle-à-vache a 3 lieues dans ſa plus grande longueur, & n'a pas plus d'une lieue dans ſa plus grande largeur; elle eſt montueuſe, & paroît, à la diſtance de 6 à 7 lieues, comme un amas d'îlots.

Depuis la pointe du N. O. en venant à celle du S. O. la côte eſt ſaine; on trouve un fond qui s'élève en approchant de terre.

A la pointe du S. O. eſt le fond blanc dont il eſt parlé plus haut, ce qui oblige à donner du tour à cette pointe lorſqu'on vient de l'Eſt pour mouiller à l'Iſle-à-vache.

La côte du Sud eſt acore, il règne un recif preſque

tout le long à une encablure de distance, jusqu'à la pointe Est, où il y a un fond blanc qui vient rejoindre celui du recif de la Folle qui est au Nord de cette pointe.

Depuis la pointe du N. O. jusqu'à la pointe de la Folle, du côté du Nord de l'île, il y a une suite de fonds blancs & d'îlots, parmi lesquels il y a des passages étroits.

Sur cette côte est la baie Ferêt, où il y a un très-bon mouillage ; mais pour y arriver il faut bien chenaler, sans quoi on risque quelquefois de ne trouver que 2 ou 3 brasses.

Le plus Nord de ces îlots se nomme *Caye-à-l'eau ;* il est remarquable par une touffe de gros arbres, dont un est fort élevé au-dessus des autres.

Cet îlot est acore, il y a bon mouillage au large de lui du côté du Nord, par 15 jusqu'à 30 brasses.

Depuis les Cayes, la côte court à l'E. N. E. une lieue jusqu'au tapion de Cavaillon, qui forme l'entrée de la baie de ce nom ; à moitié chemin est l'îlet de la Compagnie, où l'on mouille lorsqu'on ne veut pas entrer dans le port des Cayes.

Il ne faut pas ranger de trop près les tapions de Cavaillon dans la partie du S. E. à cause d'une basse sur laquelle il n'y a que 6 pieds d'eau, que l'on nomme *le Mouton ;* elle est située au S. E. de la pointe du tapion le plus Est, à la distance d'un demi-mille. A terre de cette basse, il y a 8 brasses d'eau.

La baie de Cavaillon eſt aſſez grande, mais le mouillage eſt peu étendu; la côte de l'Oueſt eſt trop acore, & le fond eſt ſemé de roches, il faut venir mouiller dans l'Eſt de la baie, vis-à-vis une côte de mangles qu'on peut approcher ſans crainte; le fond y eſt bon, & on trouve 5 braſſes preſqu'à terre.

Dans cette baie, on eſt à l'abri des vents de la briſe par la pointe Eſt, qui appartient à un îlet qui laiſſe un paſſage dans les mangles, par lequel on peut communiquer à la baie des Flamands. Dans le fond eſt une rivière fermée par une barre que l'on ne peut paſſer qu'à la pleine mer.

La baie des Flamands eſt à un quart de lieue de celle de Cavaillon; elle s'avance dans les terres en courant au N. E.; c'eſt le lieu où les bâtimens paſſent le temps de l'hivernage ou des coups de Sud. L'entrée & les côtes de cette baie ſont ſaines & élévées; on peut mouiller par-tout. L'on y trouve un endroit commode pour caréner.

De la baie des Flamands, la côte court à l'Eſt $\frac{1}{4}$ N. E. deux milles, & l'on trouve la grande baie du Meſle; le fond eſt bon par-tout, mais on y eſt peu à l'abri des vents de Sud; l'entrée étant fort grande & s'ouvrant au Sud.

La côte continue à courir à l'Eſt $\frac{1}{4}$ N. E. juſqu'à la pointe Paſcal. A moitié chemin environ, on trouve

la petite baie du Meſle, dans laquelle on pourroit mouiller, mais ſans être même à l'abri des vents de briſe.

L'entrée de la grande baie du Meſle eſt barrée au milieu par un haut-fond qui s'étend juſque par le travers de la pointe Oueſt de la petite baie du Meſle : ce banc a quelques endroits où il n'y a pas plus de 15 à 18 pieds d'eau ; il eſt très-étroit, & laiſſe un paſſage entre la côte, d'environ un quart de lieue ; il ne s'étend pas à plus d'une demi-lieue dans le Sud de la côte.

Pour entrer dans la grande baie du Meſle, quand l'on tire plus de 15 pieds d'eau, il faut accoſter la côte à l'Oueſt de la baie, & ranger la pointe Paulin qui forme l'entrée Oueſt de la baie. Le commencement du banc eſt Nord & Sud de la pointe Saint-Remi, à la diſtance d'environ un mille.

La pointe Paſcal eſt coupée & de couleur blanche ; elle forme, avec une petite île qui eſt une demi-lieue dans l'Eſt, l'entrée principale de la baie Saint-Louis.

Cette petite île ſe nomme *Caye d'Orange :* du mouillage des Cayes, dont elle eſt éloignée de 5 lieues environ, on peut apercevoir cet îlot étant au mouillage des Cayes ; il gît alors avec la côte Sud de la baie du Meſle.

De la pointe Paſcal, la côte court au N. N. E. un mille, juſqu'à la pointe Vigie, d'où l'on découvre toute la baie Saint-Louis, laquelle eſt fermée à l'Eſt par le cap Bonite, qui gît, avec la pointe de la Vigie, au N. E. $\frac{1}{4}$ E. à deux milles.

On vient mouiller dans la baie de Saint-Louis en rangeant la pointe Pascal, puis celle de la Vigie, & continuant à serrer la côte de l'Oueſt par 8 à 10 braſſes.

Le mouillage eſt dans l'Oueſt du Vieux-fort, à moins d'un quart de lieue de terre, découvrant la ville entre le Vieux-fort & la côte du fond de la baie.

Le Vieux-fort eſt ſitué ſur un îlet de roches, à terre duquel on peut paſſer par ſix braſſes pour venir chercher le mouillage devant la ville, où le plus grand fond n'eſt que de 5 braſſes.

Au S. $\frac{1}{4}$ S. E. du Vieux-fort, à un quart de lieue, il y a un haut-fond nommé le *Mouton ;* il eſt à l'Oueſt du cap Bonite, à la diſtance d'un quart de lieue; il laiſſe entre lui & la terre un bon paſſage, ainſi qu'entre le Vieux-fort & lui : néanmoins, le fond eſt beaucoup moins conſidérable que du côté de l'Oueſt de la baie.

On peut paſſer entre la caye d'Orange & la côte, il y a grande eau ; dans ce trajet on rencontre un petit îlot nommé *Caye à Rats ;* on peut paſſer entre lui & la caye d'Orange, ou à terre des deux, mais ces paſſages ne ſont pas larges : il y a des haut-fonds près de la côte, ce qui fait qu'il faut ranger de plus près les îlots que la côte.

Dans l'Eſt $\frac{1}{4}$ N. E. de la caye d'Orange, à une lieue & demie, eſt une île nommée *caye à Mouſtiques.* Cette île eſt ſaine, on peut paſſer à terre d'elle ou au large ; on

ne trouve pas moins de 10 braſſes à un demi-quart de lieue dans le Nord.

Il ne faut pas trop approcher la côte de Saint-Domingue; en paſſant à terre de la caye à Mouſtiques, il y a un îlet entre le cap Bonite & le cap Saint-George, qui porte un haut-fond nommé *la Teigneuſe*, juſqu'à près d'un mille au large.

Au Nord de la caye à Mouſtiques, eſt le cap Saint-George, que l'on peut approcher: on ne trouve plus de haut-fond juſqu'à la Trompeuſe, qui eſt une lieue un tiers dans l'Eſt N. E. du cap Saint-George, & dans le Nord d'une autre que l'on nomme *caye à Ramiers*.

La caye à Ramiers gît à l'Eſt $\frac{1}{4}$ N. E. de la caye à Mouſtiques, à la diſtance d'environ deux milles; elle ſe reconnoît à un tapion blanc coupé à pic, qui ſe voit d'aſſez loin; elle laiſſe entre elle & la caye à Mouſtiques, un paſſage profond, par lequel on entre dans la grande baie d'Aquin.

Au Sud de la caye à Ramiers, eſt un haut-fond qui s'étend à une demi-lieue, ſur lequel il n'y a au milieu que 3 braſſes d'eau.

Dans l'Eſt de la caye à Ramiers, eſt un petit îlot nommé l'*Anguille*; dans le N. E. Il y en a un autre nommé *la Régale*: ils forment à eux trois un triangle équilatéral, dont le côté eſt d'une demi-lieue environ.

Dans l'Eſt N. E., à 3 quarts de lieue de la caye à Ramiers, eſt la groſſe caye d'Aquin, qui eſt une île

assez élevée, & sur laquelle on voit deux tapions blancs très-remarquables.

Cette île court dans l'Est $\frac{1}{4}$ N E, elle a 3 quarts de lieue de longueur, & environ un quart de lieue de large; elle est très-saine dans la partie du Sud, il faut se méfier seulement des fonds blancs de l'Anguille, qui est au Sud de sa pointe Ouest, en sorte qu'il n'y a pas de passage entre la caye à Ramiers & la grosse caye d'Aquin, pour des bâtimens tirant de 12 à 15 pieds d'eau.

A l'Est de cette île, est un rocher blanc isolé, éloigné d'un petit quart de lieue, nommé le *Diamant;* à l'Est de ce rocher, à deux encablures de distance, est la pointe du Morne-rouge, qui fait partie de la côte de Saint-Domingue; en sorte que la pointe Est de la caye d'Aquin, le Diamant, & la pointe du Morne-rouge, forment les deux passages pour entrer dans la baie d'Aquin.

Toutes ces côtes & îles sont acores; l'on trouve 5 à 6 brasses dans le passage entre le Morne-rouge & le Diamant, & 6, 7 & 8 entre la grosse caye d'Aquin & le Diamant.

La baie d'Aquin est très-grande, elle s'enfonce beaucoup dans les terres, mais le fond y est peu considérable; on est mouillé très-loin de terre par 3 brasses.

On entre dans cette baie, ou par la passe du Diamant, ou par celle de la caye à Ramiers.

Pour entrer dans la baie d'Aquin par l'îlet à Ramiers, il faut passer entre cet îlot & celui nommé *caye à Mouſtiques.*

Mouſtiques. On fait route à l'Eſt N. E. pour ſe mettre à mi-canal entre la terre & les îlots.

Lorſqu'on a doublé la caye à Ramiers, on voit la Régale, qui eſt un îlot de ſable, très-bas ; on les laiſſe à tribord. On paſſe à moitié chemin entre la Régale & la côte, puis l'on accoſte la groſſe Caye, autant que les vents le permettent.

Le bon mouillage eſt dans le Nord de cette île, par 6 à 7 braſſes, mais on peut mouiller plus en dedans ſi l'on veut.

La pointe du Morne-rouge eſt très-reconnoiſſable de loin par trois tapions blancs très-élevés, on les nomme *Tapions d'Aquin ;* ils forment un gros cap, ſous lequel il y a mouillage par 10 à 12 braſſes, à une bonne diſtance de terre.

Ce fond continue juſqu'à l'anſe des Flamands, qui eſt dans l'Oueſt N. O. cinq degrés Oueſt, à une lieue un quart des tapions d'Aquin.

Il faut remarquer que depuis la pointe Paſcal, tous les caps ſont coupés & à pic, préſentant du S. au S. E. & comme toute cette côte eſt de terre blanche, on aperçoit beaucoup de tapions blancs.

La caye d'Aquin en a deux, mais les plus élevés & les plus Eſt ſont ceux du Morne-rouge, & avec un peu d'attention, on ne peut s'y méprendre.

Depuis la pointe du Morne-rouge ou les tapions d'Aquin, la côte, après s'être enfoncée un peu dans le

Nord, pour former l'anſe des Flamands, court à l'Eſt $\frac{1}{4}$ S. E. juſqu'au cap de Bayenette.

Ce cap eſt à 10 lieues des tapions d'Aquin ; toute la côte entre deux eſt ſaine & acore, mais ſans baie où l'on puiſſe mouiller à l'abri de la briſe ordinaire. Deux lieues & demie avant d'arriver au cap Bayenette, c'eſt une côte de fer où le fond eſt très-conſidérable.

Le cap Bayenette ſe reconnoît à des tapions blancs qui ſont à ſon extrémité; il forme l'entrée d'une grande baie qui préſente au S. E. Elle porte le nom de *Bayenette*, ſans doute à cauſe du grand fond que l'on y trouve dans toute ſon étendue, ſans y rencontrer un ſeul haut-fond ; on y eſt peu ou point à l'abri ; il faut mouiller très-près de terre & à la côte du Nord.

Cette baie s'enfonce vers le Nord une lieue, & la côte recommence à courir à l'E. $\frac{1}{4}$ S.E. pendant 5 lieues, juſqu'au cap Jaquemel.

Le cap Jaquemel eſt acore, élevé à pic; il forme l'entrée Oueſt de la baie de Jaquemel : depuis ce cap, la côte court dans le N. N. O. un mille juſqu'à la pointe de la Vigie, puis un mille à O. N. O. juſqu'à la pointe la Redoute qui eſt en dedans de cette baie.

Il n'y a point de fond dans toute cette étendue, & juſqu'à l'autre côte de la baie, formée par le cap Maréchaux.

Lorſqu'on eſt entre ces deux pointes, environ vers le milieu de la baie, on aperçoit dans le fond un recif qu'il faut doubler dans le N. N. O. & en le laiſſant à

ſtribord, on vient mouiller à terre de lui par 12 à 15 braſſes : il faut accoſter la terre, ſans cela on trouve un fond très-conſidérable. Le mouillage des grands bâtimens eſt dans l'Eſt d'un tapion blanc au fond de la baie, & à l'Oueſt du grand recif.

Le cap Maréchaux gît dans le N. N. E. du cap Jaquemel à une petite lieue.

Depuis le cap Maréchaux, la côte s'enfonce un peu dans le Nord, en s'arrondiſſant juſqu'au cap du Morne-rouge qui ſe voit de loin, & ſe reconnoît à des tapions blancs.

Ce morne gît dans l'Eſt, 10^{d} Nord du cap Jaquemel, à 9 lieues deux tiers.

La côte, entre deux, forme différentes anſes, où de petits bâtimens peuvent jeter l'ancre, mais où l'on n'eſt à l'abri d'aucune manière.

A une lieue & demie à l'Eſt du Morne-rouge, eſt le Sale-trou, où il y a bon mouillage pour des bâtimens tirant juſqu'à 16 pieds d'eau ; les plus grands bâtimens peuvent y mouiller, mais à une plus grande diſtance de terre, où le fond n'eſt plus auſſi bon.

Depuis le Morne-rouge, la côte s'enfonce un peu au Nord, & s'arrondit en courant à l'E. S. E. juſqu'aux anſes à Pitres, où ſont les derniers établiſſemens françois ſur la côte du Sud de Saint-Domingue.

Toute cette partie de la côte eſt très-ſaine, on la peut ranger ſans rien appréhender.

Il y a un bon mouillage aux anſes à Pitres, & il eſt très-facile à prendre ; il ne faut pas craindre d'approcher la côte, le fond étant très-profond à deux mille au large : tout ce terrein eſt blanc, & la côte ſemble être de craie.

On mouille ou devant la plaine des anſes à Pitres, ou au Sud d'un petit cap devant l'embouchure de la rivière, laquelle eſt aſſez conſidérable pour ſe faire reconnoître facilement.

On y eſt tranquille & à l'abri, le fond y eſt bon par 8 & 6 braſſes & plus, à terre par 4 braſſes.

Depuis le mouillage, la côte commence à courir au Sud, & s'enfonce une lieue dans l'Eſt, pour former l'anſe ſans fond, & court enſuite au S. $\frac{1}{4}$ S. O. juſqu'au Faux-cap, lequel gît dans le S. E. $\frac{1}{4}$ E. du Morne-rouge, à 9 lieues, & à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. du cap Jaquemel, à 17 lieues & demie.

Du Faux-cap, la côte court à l'E. S. E. juſqu'au cap Mongon, trois lieues & demie ; puis remonte dans le N. E. $\frac{1}{4}$ N. & N. N. E. pour former la grande baie de Neybe.

Au Sud du Faux-cap, à une lieue & demie, eſt un îlot appelé *les Frailes*, il eſt acore & ſain ; à la même diſtance de lui, dans le S. S. E. eſt un autre îlot appelé *Altavella*, auſſi ſain & auſſi acore que les Frailes. A une lieue dans l'Eſt de ce dernier, & au Sud du cap Mongon, à une lieue & demie, eſt l'île de la Béate ; elle a environ une lieue du Nord au Sud, & deux milles de l'Eſt à

l'Oueſt. Elle porte dans le N. $\frac{1}{4}$ N. E. un briſan vers le cap Mongon qui a un petit fond blanc à ſon extrémité, ce qui rétrécit conſidérablement le paſſage entre la Béate & la côte, dans lequel on ne trouve que 3 braſſes.

Il y a un aſſez bon mouillage dans l'O. S. O. de la Béate ; entr'elle & la terre le fond eſt de 8 à 10 braſſes, fond d'herbes.

On voit le fond généralement autour de tous ces ilots, mais il y a grand fond près la côte de Saint-Domingue.

Cette partie de la côte qui s'avance dans le Sud, depuis le bord de la mer au cap Mongon, juſqu'à trois lieues au Nord, & juſqu'à la mer du côté de l'Eſt & de l'Oueſt, eſt un plateau de roches blanches & dures, dans lequel on rencontre des trous & des caſſures conſidérables. Le plateau eſt élevé d'environ 40 pieds, & on n'y remarque que des raquettes & d'autres plantes de ce genre.

Lorſqu'on vient du Sud ou de l'Eſt pour aller dans la partie Nord de Saint-Domingue, on peut venir reconnoître la Mône & la Mônique, qui ſont deux petites îles ſituées dans le canal, entre Porto-rico & l'île de Saint-Domingue : elles ſont ſaines & l'on peut en approcher à deux milles ; on peut même venir mouiller ſous le vent de la Mône, où il y a bon mouillage par 7 & 8 braſſes, fond de ſable & herbes, à environ une demi-lieue de terre ; ayant la pointe du N. O. de la Mône

au N. $\frac{1}{4}$ N. E. à environ deux milles ; la pointe du S. O. où il y a un petit recif au S. E. $\frac{1}{4}$ E. & la Monique au N. $\frac{1}{4}$ N. O.

On paſſe à l'Oueſt de la Mône, & lorſqu'on l'a amenée à l'E. S. E. environ 3 à 4 lieues, on aperçoit la côte de Saint-Domingue, qui, dans toute cette partie du S. E. eſt très-baſſe : dans ce canal, près de la côte, le courant eſt très-ſenſible, & porte dans le Nord.

La pointe de Saint-Domingue, la plus proche de la Mône, eſt le cap Eſpada, qui eſt une pointe baſſe entourée d'un recif & d'un fond blanc ; ce cap gît à l'O. N. O. environ de la Mône à 10 à 11 lieues.

Du cap Eſpada, la côte court N. $\frac{1}{4}$ N. E. environ 4 à 5 lieues, juſqu'au cap del Enganno, qui eſt une petite pointe baſſe & plate, laquelle porte un recif dans le N. E. juſqu'à deux milles.

Étant par ſon travers, on perd de vue les îles de la Mône & de la Mônique.

Depuis le cap del Enganno, la côte court au N. O. $\frac{1}{4}$ O. 12 lieues ; la côte eſt baſſe juſqu'à 3 lieues environ dans le Sud du cap Raphaël ; alors elle s'élève un peu & continue d'être aſſez haute juſqu'à ce cap.

Le cap Raphaël eſt aſſez élevé, & paroît de loin comme une île ; il ſe reconnoît à une montagne ronde que l'on aperçoit dans les terres, & qui a l'apparence à peu-près d'un pain de ſucre,

Du cap Raphaël, la côte court dans l'O. $\frac{1}{4}$ N. O.

& puis dans l'Oueſt, pour former la grande baie de Samana, qui eſt fermée dans le N. O. par la pointe à Grapins, laquelle eſt à 2 lieues dans le S. S. O. 5^{d} O. du cap Samana.

Le cap Samana eſt à environ 7 lieues dans le Nord-oueſt $\frac{1}{4}$ Oueſt du cap Raphaël.

On vient chercher un mouillage dans le Nord de la baie de Samana, en rangeant la pointe à Grapins à un quart de lieue; on laiſſe à bâbord trois cayes couvertes de bois, & lorſque l'on relève la plus Oueſt au S. S. O. on peut mouiller par 15 braſſes d'eau, bon fond, à un petit quart de lieue de la côte, & ayant la caye de Baniſter environ un mille dans l'O. $\frac{1}{4}$ N. O.

Dans la partie du Sud, le mouillage eſt très-difficile, & la paſſe très-étroite; le milieu de la baie eſt fermé par des haut-fonds; en rangeant l'entrée de la baie, on voit le fond tout le long par 10 & 7 braſſes.

En venant dans le Sud du cap Eſpada, on aperçoit la petite île de la Saona; elle eſt couverte d'arbres, & entourée d'un fond blanc qui porte près de deux milles au large; elle ne laiſſe entr'elle & la côte de Saint-Domingue qui court à l'Oueſt, 8^{d} Nord, qu'un paſſage très-étroit & peu profond.

La côte de Saint-Domingue rentre un peu au Nord vers l'île Sainte-Catherine, éloignée de celle de la Saona d'environ 8 lieues.

La côte continue à courir vers l'Oueſt quelques

degrés Nord, jusqu'à la rivière de Santo-Domingo, qui est à 13 lieues de l'île Sainte-Catherine, à environ 27 lieues du cap Espada, & à 20 lieues de la pointe de l'île de la Saona.

On peut mouiller devant la rivière de Santo-Domingo assez près de terre, & les bâtimens qui ne tirent pas plus de 14 pieds, peuvent entrer dans la rivière.

On reconnoîtra cette capitale de la partie espagnole de Saint-Domingue, à un fort considérable, bâti sur la rive droite du fleuve Ozama, sur lequel est située la ville; on aperçoit aussi une grande savanne à l'Ouest du fort, qui forme un amphithéâtre d'un coup-d'œil fort agréable.

Depuis Santo-Domingo, la côte court à l'O. S. O. 14 lieues jusqu'à la pointe des Salines; puis elle rentre au Nord & vient former la baie du Neybe, qui prend ce nom de celui d'une grande rivière qui a son embouchure dans le fond.

Depuis cette rivière, la côte court au Sud pour former le cap Mongon, qui est au S. O. $\frac{1}{4}$ O. de Santo-Domingo, à environ 27 lieues.

En faisant route de Santo-Domingo au cap de la Béate, il faut se méfier un peu des courans qui portent Est le long de la côte, & remontent foiblement vers le Nord à l'entrée de la baie du Neybe.

Je suis entré dans peu de détail sur la partie espagnole, parce que je n'ai pu la visiter, & que je ne parle que d'après

d'après les connoiſſances que j'ai puiſées dans les journaux de quelques Navigateurs anglois & eſpagnols, qui m'ont paru devoir mériter de la confiance.

DES DÉBOUQUEMENS.

On ne doit compter que quatre débouquemens principaux.

Le plus ſous le vent nommé de *Krooked*..... 1.
Sous le vent des Cayques..... 2.
Au vent des Cayques par les îles Turques..... 3.
Entre la Caye d'argent & le Mouchoir carré..... 4.

Débouquement de Krooked.

Ce débouquement eſt le plus long & le plus ſous le vent; il eſt auſſi le plus commode lorſqu'on vient du golfe des Gonaïves, ou de la partie du Sud de Saint-Domingue, & encore lorſqu'on va à la nouvelle Angleterre.

On prend ſon point de départ, pour l'ordinaire, du cap Saint-Nicolas.

Étant à deux lieues au large de ce cap, il faut aller chercher & reconnoître la pointe Oueſt de la grande Inague; en faiſant valoir la route le N. $\frac{1}{4}$ N. O. 25 lieues, on arrivera à deux lieues dans l'Oueſt de cette pointe.

L'île de la grande Inague, comme toutes celles qui GRANDE INAGUE.

forment les débouquemens, eſt aſſez baſſe & ſemée de petits monticules qui de loin ont l'apparence de petits îlots ſéparés.

On peut l'apercevoir de 5 à 6 lieues, d'un temps clair, mais on ne doit pas craindre d'en approcher juſqu'à demi-lieue dans la partie de l'Oueſt.

On peut mouiller dans une belle anſe qu'on laiſſe à ſtribord en débouquant; en approchant de la côte, on aperçoit un fond blanc, ſur lequel on vient jeter l'ancre, mais il faut toujours regarder le fond & choiſir la place, car ſur tous les fonds blancs, on rencontre des pierres qui s'élèvent quelquefois conſidérablement.

On y trouve de l'eau douce facile à faire, & en aſſez grande quantité pour fournir à pluſieurs bâtimens.

Étant par le travers de la pointe la plus Oueſt de la grande Inague, à deux lieues, il faut faire valoir la route le N. N. O. 2 ou 3 degrés Oueſt, 25 lieues : on va chercher ainſi l'Iſlet-au-château, que l'on peut accoſter à deux milles, & plus près ſans rien craindre.

Si l'on partoit le ſoir de l'île d'Inague, il ſeroit préférable, à cauſe des Hogſties, de faire valoir la route le N. O. $\frac{1}{4}$ N. 16 à 17 lieues, puis revenir au vent, & la faire valoir le N. $\frac{1}{4}$ N. O. 8 lieues, alors on ſe trouveroit à une lieue dans l'Oueſt de l'Iſlet-au-château.

I. Hogsties. Les Hogſties ſont deux petites îles de ſable très-baſſes, qui ſont entourées, dans la partie de l'Eſt, par

un fond blanc que borde un recif, lequel s'étend juſqu'à une lieue & demie.

La partie de l'Oueſt eſt ſaine, & l'on peut y mouiller par 7 & 5 braſſes, fond de ſable, ayant un des îlets dans le N. N. E. & l'autre dans l'Eſt.

Ces écueils giſent dans le N. $\frac{1}{4}$ N. O. à 13 lieues de la pointe Oueſt d'Inague.

Dans l'Oueſt, 5^{d} Sud de l'Iſlet-au-château, à trois lieues & demie, ſont les Mira-por-vos. MIRA-POR-VOS.

C'eſt un écueil aſſez ſemblable à ceux nommés *les Hogſties*. L'Oueſt eſt ſain, & offre un mouillage aſſez médiocre ; l'Eſt eſt acore ; on trouve le fond cependant dans le S. E. à un mille, par 20 & 25 braſſes, fond de cayes & de roches.

Comme cet écueil eſt ſous le vent, on évite de le voir en rangeant l'Iſlet-au-château ; cependant ſi l'on étoit dans le cas de louvoyer, on ne doit pas craindre d'en approcher à moins d'une demi-lieue : tout ce qui eſt dangereux briſe, & le fond blanc avertit de bonne heure.

On peut paſſer ſous le vent de cet écueil, il a environ deux milles d'étendue de l'Eſt à l'Oueſt, & près de deux lieues du Nord au Sud.

Étant Eſt & Oueſt de l'Iſlet-au-château, on va reconnoître la pointe oueſt de l'île de la Fortune ; faiſant valoir la route le Nord & le N. $\frac{1}{4}$ N. O. 7 lieues & demie,

on parvient, Eſt & Oueſt de cette pointe, à une lieue & demie de diſtance.

On continue la même route pour prendre connoiſſance de l'extrémité Oueſt de Krooked, où eſt un petit îlot appelé l'*îlot du débouquement;* ayant fait 6 lieues, on eſt dans l'Oueſt, à une lieue & demie de cet îlot; en ſorte que depuis l'Iſlet-au-château, la route directe eſt le Nord, 5^{d} Oueſt, 14 lieues pour parvenir à la tête du débouquement.

On ſe regarde comme débouqué étant à ce point; cependant avec les vents de N. E. & d'E. N. E. on auroit à craindre l'île de Watelin, dont la pointe du S. E. gît avec l'îlot du débouquement, au Nord, 4^{d} Oueſt du Monde, à la diſtance de 23 lieues.

On doit donc, pour ne pas craindre l'île de Watelin, en partant de l'îlot du débouquement, faire valoir la route autant de l'Eſt que les vents peuvent le permetre.

Si l'on avoit des vents de S. E. & que la route vînt à valoir le N. E. on auroit connoiſſance de Samana; ainſi tenant le vent après avoir débouqué, il ne faut pas que la route prenne plus de l'E. que le N. E. ni moins que le N. $\frac{1}{4}$ N. E. 5^{d} Nord.

1, Acklin. Les îles d'Acklin, de la Fortune & de Krooked, ſont réunies par un fond blanc qui les entoure entièrement; ce fond blanc ne s'étend pas à plus de demi-lieue de la côte dans l'Oueſt, & forme dans la baie,

à l'Oueſt de l'île d'Acklin, un mouillage où l'on eſt très-tranquille.

L'île de la Fortune n'offre pas de mouillage, ſa côte du N. O. eſt couverte d'un recif qui porte quelques roches ſous l'eau, au large du fond blanc, ce qui la rend dangereuſe à approcher. I. Fortune.

L'île de Krooked a un mouillage aſſez bon près de l'îlot du débouquement, ſur ſa côte Oueſt. I. Krooked.

Cette île forme, avec celle de la Fortune, une baie profonde de 4 lieues, au fond de laquelle on trouve un mouillage auprès de cinq îlots placés à l'extrémité d'une pointe baſſe, appartenant à l'île de Krooked, leſquels viennent ſe joindre à l'extrémité N. E. de l'île de la Fortune : on peut jeter l'ancre par 10 juſqu'à 3 braſſes dans l'O. N. O. de ces îlots, étant plus près de Krooked que de l'île de la Fortune; le fond eſt aſſez bon.

Dans l'Eſt de la pointe baſſe de Krooked, à peu de diſtance des îlots, il y a un endroit où l'on peut faire de l'eau douce.

Ces îles ſont bordées d'un recif dans le Nord & dans l'Eſt; elles ſont baſſes, avec de petits mondrains & quelques lataniers & buiſſons qui, de loin, ont l'apparence de plantations & de boſquets; la vue en eſt attrayante à 3 ou 4 lieues; mais en approchant on ne voit plus que des raquettes, des chandeliers & des lianes rampantes, qui languiſſent ſur un terrein de roches & de corail.

L'île de Krooked cependant eſt moins aride, & nourrit quelques arbriſſeaux.

Ces îles ſont acores dans l'Eſt & bordées de recifs; la pointe Eſt de Krooked porte un recif à demi-lieue à l'Eſt; & la pointe d'Acklin qui n'en eſt éloignée que de deux milles environ, porte un recif au N. E. à la même diſtance, il ſe rapproche enſuite de la côte : dans la partie du S. E. l'île eſt toute acore & côte de fer.

I. SAMANA. L'île de Samana eſt longue de l'Eſt à l'Oueſt, & très-étroite du Sud au Nord; ſa pointe Eſt eſt beaucoup plus Nord que la pointe Oueſt.

Elle eſt toute entourée d'un fond blanc, bordé d'un recif à la diſtance d'une demi-lieue environ; à la pointe Oueſt, le recif s'avance juſqu'à près d'une lieue au large.

Sous la pointe Oueſt de l'île, il y a une étendue d'une lieue de côte ſans recif; c'eſt un fond blanc ſur lequel on peut mouiller par 7 à 8 braſſes, mais extrêmement près de terre: aux acores du fond blanc on ne trouve pas de fond,

I. WATELIN. Dans l'Eſt de l'île, il y a deux petits îlots éloignés de la côte environ une lieue & demie, ils ſont entourés de fonds blancs & de recifs. L'île eſt baſſe & offre le même aſpect que toutes celles de ce débouquement.

L'île Watelin eſt baſſe & entourée dans l'Eſt & au Sud d'un recif; la pointe du S. E. porte un haut-fond ſans recif, près d'une demi-lieue au large.

La partie Oueſt eſt ſaine & offre un mouillage ſur

des fonds blancs, mais toujours très-près de terre, comme à une encablure.

La partie du N. O. eſt couverte par deux ou trois îlots blancs, entourés de fonds blancs & de recifs qui s'étendent à l'Oueſt une demi-lieue, & viennent rejoindre la pointe du N. E.

On doit ne pas craindre les courans dans ce débouquement lorſque l'on a une jolie briſe; il eſt alors preſque nul, ce n'eſt que dans les temps de calme & de foible briſe, que l'on peut être porté vers l'Oueſt, mais lentement & ſi foiblement qu'on ne doit pas y faire attention dans un trajet auſſi court, & qui ſe fait preſque toujours vent largue.

Cependant dans les mois de Juin, Juillet & Août, où les calmes & les vents d'Oueſt foibles ſont communs: on reſſent des courans portant à l'Oueſt aſſez conſidérablement pour altérer la route; cet effet qui n'exiſte que dans ce ſeul débouquement, a pour cauſe particulière ſon voiſinage des placets très-étendus qui forment le canal de Bahama & ceux des îles de la Providence. Dans cette ſaiſon lorſque la briſe ne permettra pas de faire deux nœuds à l'heure, on fera bien d'eſtimer la force des courans environ un quart de mille par heure, portant à l'Oueſt : toutes les fois que les vents ſeront aſſez forts pour faire plus de trois nœuds à l'heure, on peut négliger d'eſtimer la force du courant.

Du Débouquement des Cayques.

Ce débouquement eſt le ſeul que l'on doive prendre en ſortant du Cap lorſque les vents ne ſont pas conſtamment de la partie de l'E. S. E. On courra toujours vent largue, ce qui eſt un grand avantage, & l'on s'éloignera de tous les fonds blancs au S. E. des Cayques que l'on eſt dans l'habitude d'aller reconnoître; cet atérage ſur les fonds blancs eſt très-mauvais & très-dangereux, tandis que l'on ne riſque rien à atérer quelques lieues ſous le vent de la petite Cayque.

Il faut, ſortant du Cap, faire valoir la route le N. $\frac{1}{4}$ N. O. 35 lieues, & l'on ſe trouvera à 2 lieues & demie dans le S. O. de la petite Cayque; alors on viendra au vent, d'abord juſqu'au Nord ſeulement, à cauſe des recifs de l'île de Sable, qui eſt dans le Nord de la petite Cayque, puis, juſqu'à faire valoir la route le N. $\frac{1}{4}$ N. E.

Ayant fait 5 à 6 lieues à cette route, on peut venir au vent juſqu'au N. E. ou faire porter, juſqu'à faire valoir la route le Nord ſans aucune inquiétude; & ayant fait à cette route 10 à 12 lieues, on eſt entièrement débouqué.

Si, étant à deux lieues dans le S. O. de la petite Cayque, les vents ne permettoient pas de faire valoir la route le N. $\frac{1}{4}$ N. E. & que la route ne pût valoir que le Nord; lorſque l'on aura fait 13 lieues ſans avoir connoiſſance de l'île de Mogane, le parti le plus ſûr, ſi la

ſi la nuit eſt faite, eſt de mettre à l'autre bord, & courir 3 à 4 lieues au S. E. puis, remettre à l'autre bord, la route valant le Nord ; on paſſera 3 ou 4 lieues au vent des briſans de la pointe Eſt de Mogane.

Si, étant dans le S. O. de la petite Cayque, à 2 ou 3 lieues, les vents prenoient trop de la partie du Nord, & ne permettoient pas de faire valoir la route le Nord, il ne faut pas vouloir paſſer au vent de Mogane, mais aller chercher le canal entre Mogane & les îles Plates.

Pour cela, il faut faire valoir la route le N. O. 5^{d} Nord ; ayant fait 18 lieues, on eſt en vue de Mogane, dont la pointe Oueſt doit reſter au Nord environ 2 lieues; on ne court aucun riſque d'accoſter cette pointe, elle eſt ſaine; il y a un petit fond blanc qui ne porte pas plus d'un mille au large, & ſur lequel on trouve trois braſſes d'eau, preſque à toucher terre; d'ailleurs cette partie du Sud de Mogane eſt aſſez élevée.

Lorſqu'on aura doublé cette pointe Oueſt, l'ayant amenée à l'Eſt, on tiendra le vent juſqu'à faire valoir la route le Nord, ſi l'on peut.

A cette route, on paſſera 3 à 4 lieues au vent de Samana; mais ſi la route ne valoit que le N. $\frac{1}{4}$ N. O. après avoir fait 12 à 13 lieues, & que la nuit vînt avant d'avoir eu connoiſſance de Samana, il faudroit alors mettre à l'autre bord, courir 5 à 6 lieues, puis, reprenant la bordée du Nord, la route valant le N. $\frac{1}{4}$ N. O. on paſſera à 3 lieues au vent de la pointe Eſt des briſans de Samana.

Étant à deux lieues de la pointe Oueſt de Mogane, ſi les vents ne permettoient que de faire valoir la route le N. N. O. ayant couru 6 lieues à cet air de vent, on auroit connoiſſance des îles Plates dans l'O. N. O. à 2 lieues; alors, ſuivant la briſe, on peut paſſer au vent ou ſous le vent de ces îles : étant parvenu à une lieue & demie ou deux lieues au Nord ou au N. O. de la grande île Plate, on peut faire valoir la route le N. N. O. & le N. O. $\frac{1}{4}$ N. ſans rien craindre; ayant fait 12 à 15 lieues, on peut tenir le vent & l'on eſt débouqué.

Il ne faut pas venir plus au Nord que la route indiquée ci-deſſus, à cauſe de l'île de Samana, dont la pointe des briſans à l'Oueſt gît au N. N. O. de la plus Oueſt des îles Plates.

I. Plates. Les îles Plates ſont très-baſſes, elles giſent dans le N. O. $\frac{1}{4}$ N. de la pointe S. O. de Mogane, à la diſtance de 8 lieues trois quarts; on peut les ranger de très-près, le fond blanc qui les entoure étant acore dans la partie de l'Eſt, du Sud & du Nord. Au N. O. de la plus grande des deux, le recif s'alonge un peu, & il faut donner du tour à cette pointe. Dans la partie du S. O. on peut mouiller ſur le fond blanc, mais très-près de la côte; on y trouve un petit lagon d'eau douce qui n'eſt entretenu que par la pluie.

Petite Inague. Sous le vent de la petite Cayque, eſt la petite Inague; cette île eſt rarement vue par les navigateurs qui ne cherchent qu'à traverſer promptement tout cet archipel.

Cependant on peut avoir quelquefois des vents de N. E. à mi-canal, entre la petite Cayque & la côte de Saint-Domingue; & il eſt intéreſſant de connoître la côte Eſt de la grande Inague & la petite Inague.

La petite Inague gît à l'Oueſt, 8^{d} Sud de la petite Cayque, à 9 lieues; cette île eſt aſſez baſſe, & en tout reſſemblante à celles décrites plus haut : elle laiſſe un canal très-profond d'une lieue & demie entr'elle & la partie Nord de la grande Inague. Les deux côtés du canal ſont acores juſqu'à une encablure de terre.

On peut accoſter la petite Inague de tous les côtés, juſqu'à un mille de terre.

Il y a un petit recif à la pointe du S. E. mais il ne s'étend pas juſqu'à un mille; à la côte du Sud, il y a des fonds blancs bordés de recifs, au pied deſquels on ne trouve pas fond à 40 braſſes.

Si l'on étoit forcé par les vents de paſſer près de la petite Inague, & que l'on fût parvenu à une ou deux lieues dans le N. E. de la pointe Eſt, on feroit valoir la route le N. N. O. 15 lieues, pour ſe trouver à 2 lieues au Sud de la pointe Oueſt de Mogane; d'où l'on ſuivroit le débouquement décrit ci-deſſus.

La côte Eſt de la grande Inague eſt bordée d'un recif près de terre; elle court N. N. E. & S. S. O. 6 lieues, puis elle vient à O. $\frac{1}{4}$ S. O. 9 lieues, joindre la pointe des Paille-en-culs, qui porte un recif à près de deux milles au large.

Partant du Cap, on trouve ordinairement les vents au S. E. ou à l'E. S. E. & près de la côte des courans qui remontent au vent, ce ſont deux motifs bien puiſſans pour engager à tenir la route au N. E. ou au N. N. E. afin de venir chercher les îles Turques ; mais ſur les 10 à 11 heures du matin, le vent ſe rapproche du Nord, quelquefois juſqu'au N. E. Étant alors à 5 ou 6 lieues de la côte, & les courans n'étant plus ſenſibles, on doit néceſſairement aller attaquer les fonds blancs dans le Sud des Cayques. Tant de bâtimens ne viennent s'y échouer que par le deſir de gagner 20 lieues au vent, ce qui eſt un objet de peu de conſéquence comparativement à 1500 lieues de route & à un riſque évident.

Ce ſont ces conſidérations qui m'engagent à recommander aux Navigateurs de ſe déterminer, au moment de leur départ du Cap, à faire route directement pour la petite Cayque, ainſi qu'il a été dit ci-deſſus.

Débouquement des îles Turques.

Ce débouquement eſt très-court & fort beau, mais on ne peut pas toujours le venir chercher directement ; en partant du Cap, il faut faire valoir la route le N. E. $\frac{1}{4}$ N. & ſouvent les vents ne permettent pas de courir autant vers l'Eſt.

Pour aller chercher ce débouquement d'une manière aſſurée, il faut, au ſortir de la rade du Cap, profiter de la briſe de terre, pour s'élever dans le vent, & continuer la

bordée du Nord le temps convenable, afin de venir sur l'autre bord prendre bonne connoissance de la côte de Saint-Domingue avant la nuit : le plus souvent alors on aura la Grange dans le S. E. ou S. S. E. à 3 lieues environ ; si le bâtiment marche bien & que la brise soit fraîche, on pourra relever la Grange au Sud ; ensuite faisant valoir la route le N. N. E. 25 lieues, on aura connoissance de Sand-key, la plus Sud des îles Turques.

Il faut chercher à prendre connoissance de cette île ; cependant, si s'étant élevé jusqu'à la Grange, on ne pouvoit pas faire valoir la route le N. N. E. il ne faudroit pas pour cela revirer ; mais courir une bordée de 18 à 19 lieues, en s'élevant au vent : si la route n'avoit valu que le N. $\frac{1}{4}$ N. E. ou le Nord, il ne faudroit pas dépasser la latitude de 21^{d}, afin de ne pas s'enfoncer sur le placet des Cayques.

Lorsque l'on approche de la latitude de 21^{d}, il faut sonder fréquemment, si c'est la nuit ; & si l'on trouve fond, il faut aussitôt prendre la bordée du Sud ; le jour étant venu on louvoyera, si cela est nécessaire, pour passer au vent des fonds blancs.

On peut aussi virer de bord dès qu'on se fait en latitude de 21^{d} ; mais, dans tous les cas, il ne faut pas vouloir dépasser cette latitude pendant la nuit.

Les fonds blancs, dans cette partie, sont très-visibles ; on trouve depuis 7 jusqu'à 14 brasses ; depuis l'acore

du Sud on peut entrer une lieue & même une lieue & demie, ſans trouver moins de 7 braſſes; plus loin il y a des roches qui s'élèvent & ne laiſſent pas plus de 3 braſſes d'eau.

Pendant le jour, on peut courir au Nord, & ſi l'on n'aperçoit point les fonds blancs en ſerrant le vent, bientôt après on aura connoiſſance des îlots au Sud des Cayques, ou de Sand-key, ſi l'on eſt plus au vent.

Il ne faut pas riſquer de venir attérer ſous le vent des fonds blancs qui s'étendent au Sud d'un petit îlet de ſable entièrement noyé à la pleine-mer, & fort difficile à apercevoir; la ſonde ne peut pas avertir, & l'on tombe ſubitement ſur 3 braſſes d'eau.

Lorſqu'on ſera parvenu à la vue de Sand-key, on fera valoir la route le N. $\frac{1}{4}$ N. E. & le N. N. E. & lorſque depuis le relèvement de Sand-key à l'Eſt, à 2, 3 ou 4 lieues, on aura fait 8 à 10 lieues, on eſt entièrement débouqué.

Dans le S. O. de Sand-key il y a un fond blanc qui s'étend juſqu'à une lieue & un quart; mais on trouve deſſus, depuis 7 juſqu'à 9 braſſes, à un mille de la côte.

Dans ce débouquement il faut ſerrer la côte des îles Turques, afin d'éviter un écueil nommé *Baſſe-Saint-Philippe*, qui eſt placé à la pointe du Nord-eſt des Cayques.

Des Cayques.

Les Cayques ſont un amas de pluſieurs îles & îlots qui renferment un fond blanc, en quelques endroits très-élevé, en d'autres ayant un braſſiage aſſez conſidérable.

On diſtingue quatre îles principales ; ſavoir, la grande Cayque, la Cayque du nord, la Cayque du nord-oueſt ou des Providenciers & la petite Cayque, elles forment un demi-cercle de l'Eſt à l'Oueſt, en paſſant par le Nord ; elles ſont terminées, dans la partie du Sud, par un grand placet, où l'on trouve depuis 15 pieds juſqu'à 3 pieds d'eau.

La partie du Nord de ces îles eſt entourée d'un fond blanc bordé d'un recif qui ne s'étend pas à plus d'une demi-lieue de terre : dans la partie du N. E. le fond blanc porte une pointe juſqu'à une lieue au large ; à ſon extrémité eſt un recif nommé *Baſſe-Saint-Philippe*, où la mer briſe avec violence : à une encablure dans l'Eſt & dans le Nord de ce recif, on ne trouve pas moins de 7 braſſes.

Au Sud de ce briſan, le fond blanc ſe prolonge dans le Sud, & ſe rapproche inſenſiblement de la terre ; on ne trouve pas moins de 4 à 6 braſſes entre le recif & la côte de la grande Cayque, ce qui forme un paſſage ſûr dans un cas preſſé.

La côte Eſt de la grande Cayque, & la côte Oueſt

de la petite, ſont ſaines & acores juſqu'à moins de demi-lieue de terre.

A commencer de la pointe Sud de la petite Cayque, il s'étend une chaîne de briſans dans l'Eſt, à la diſtance de 3 lieues; après quoi, cette chaîne de briſans s'abaiſſe vers le Sud, pour rejoindre un îlot de ſable bas & couvert de quelques buiſſons; on le nomme *Caye-françoiſe*, il gît à 5 lieues de la pointe Sud de la petite Cayque, dans l'E. S. E.

Les recifs, depuis la Cayque-françoiſe, courent au Sud, 3 lieues & demie, juſqu'à un îlet de ſable de vingt pas tout au plus d'étendue, & entièrement noyé au moment de la pleine-mer.

Toute cette partie du recif eſt acore, & comme la mer y briſe aſſez fort, on peut être averti de bonne heure; mais au Sud de l'îlet de ſable, il n'y a plus de briſans, & l'on ne peut être averti de l'acore du placet, que par le changement de la couleur de l'eau.

Depuis l'îlet de ſable, le placet court une petite lieue au Sud, enſuite au S. E. 3 lieues, puis il s'enfonce un peu dans le N. E. & ſe prolonge au S. S. E. deux lieues, juſque par le travers des îlots du Sud, que l'on aperçoit environ une lieue en dedans du fond blanc; ces îlots ſont par la latitude de 21^{d} 10$'$.

Depuis l'îlet de ſable juſque par le travers des îlots du Sud, le placet eſt très-dangereux. On n'aperçoit nulle terre, & l'on paſſe ſubitement d'une mer ſans fond,

fond, à 3 & 2 braſſes d'eau ; la couleur de la mer peut ſeule faire apercevoir le danger que l'on court, & ce moyen n'eſt pas toujours bien certain : l'habitude où l'on eſt d'apercevoir ſur la mer l'ombre des nuages qui donnent quelquefois l'apparence d'un haut-fond occaſionne une ſécurité & une confiance bien ſouvent funeſtes aux navigateurs. Aucun motif n'engage à approcher de cette partie du placet, & l'on fera bien de s'en éloigner.

Si, après avoir louvoyé pluſieurs jours dans ces parages, on n'a eu connoiſſance d'aucune terre, le plus ſûr eſt de ne pas s'élever la nuit au-delà de la latitude de 21^{d}, & d'attendre le jour ; ſi on aperçoit un changement dans la couleur de l'eau, qui annonce des fonds blancs, & que l'on ne voie ni briſans ni terre, on ſera certain d'être dans la partie de l'Oueſt, & l'on arrivera auſſitôt au N. O. & N. O. $\frac{1}{4}$ O. pour aller chercher la petite Cayque, & débouquer ſous le vent de ces iles.

Si l'on voit les îlots du Sud dans la partie du Nord au N. O. on peut entrer ſur les fonds blancs par 7 & 12 braſſes, courir un bord ou deux pour s'élever au vent, & débouquer par le canal des îles Turques au vent des Cayques.

Depuis le moment où l'on peut apercevoir les îlots du Sud, le placet n'eſt plus dangereux, & l'on peut s'avancer ſur le fond juſqu'à une lieue & demie du

Sud au S. O. de ces îles; on ne trouvera pas moins de 7 braſſes, & preſque toujours de 9 à 11 braſſes.

Depuis le plus Oueſt des îlots du Sud, qui eſt une lieue en dedans du placet, juſqu'au plus Eſt, le placet court d'abord au Sud, 3 lieues, puis à l'Eſt, 7 lieues, enſuite au Nord, 2 lieues, & s'arrondit en venant dans le N. O. 3 lieues, pour joindre un grand îlot qui n'eſt qu'à deux milles de l'acore du placet.

Le canal entre les îles Cayques & les îles Turques, a 6 lieues dans ſa moindre largeur, il eſt bon & ſans aucun danger; on peut approcher les côtes des îlots de l'Eſt & de la Cayque, ſans rien craindre, juſqu'à une demi-lieue.

On peut louvoyer avec ſûreté dans ce canal, dans lequel on n'éprouve pas de courant ſenſible en n'approchant pas des côtes à plus d'une lieue & demie.

On trouve ſur les fonds blancs, près la pointe Sud de la grande Cayque, un mouillage qui peut ſervir de retraite à des bâtimens tirant juſqu'à 15 & 16 pieds d'eau; il y a dans l'Oueſt de cette même pointe, un lagon qui fournit de l'eau douce.

Le meilleur mouillage pour de petits bâtimens, eſt celui que l'on trouve à l'Oueſt de la Cayque du Nord, près la petite île des Pins, dans l'enfoncement conſidérable que fait cette île avec la Cayque des Providenciers: en dedans des recifs qui bordent la côte, on trouve l'anſe

à l'eau, où l'on peut mouiller par 3 braſſes, ſur un fond blanc.

On y trouve de bonne eau, & c'eſt en cet endroit que les Providenciers vont faire celle dont ils ont beſoin.

On reconnoîtra l'entrée de cette baie en côtoyant les recifs, depuis l'enfoncement que fait la côte, après la pointe à l'Oueſt des Trois-maries ou *Booby-rocks*. Lorſque l'on apercevra une grande étendue de fonds blancs en dedans des recifs, on mettra en travers, & l'on enverra un canot ſe mouiller à l'entrée du paſſage que laiſſent les recifs ; enſuite on viendra chercher le mouillage en ſondant, ſans craindre de ranger les briſans. Une fois en dedans du recif, on laiſſe tomber l'ancre par 3 braſſes : on peut entrer plus en dedans en ſe touant ou en louvoyant avec précaution. L'entrée de la paſſe n'eſt pas à plus de demi-lieue ou deux tiers de lieue de la côte.

A l'O. $\frac{1}{4}$ S. O. de la pointe des Trois-maries ou *Booby-rocks*, eſt la pointe du N. O. de la Caye des Providenciers. Le recif finit à cette pointe, que l'on peut ranger dans ſa partie Oueſt à un quart de lieue.

On peut mouiller à cette côte par 8 ou 10 braſſes, mais il eſt néceſſaire de ranger la terre d'aſſez près pour être ſur les fonds blancs, & relever au S. O. un morne coupé que l'on diſtingue à un quart de lieue dans les terres ; alors on verra les fonds s'éloigner un peu plus

de la côte, & laiſſer plus d'eſpace pour l'évitage du bâtiment.

A une lieue un tiers au Sud de la pointe du N. O., on trouve le commencement d'un recif qui part de la côte, & s'étend dans le S. O. $\frac{1}{4}$ O. à 2 lieues un quart; ce recif eſt terminé par un îlet de ſable preſque noyé, qui gît au S. O. de la pointe du N. O. de la cayque des Providenciers, à la diſtance de 3 lieues.

Depuis l'îlet de ſable, le recif rentre à l'Eſt, en s'arrondiſſant pour venir chercher la pointe Nord de la petite Cayque, qui eſt entourée de fonds blancs.

La petite Cayque gît au S. O. $\frac{1}{4}$ S. de la pointe N. O. de la cayque des Providenciers, elle eſt aſſez élevée & de couleur blanche; on peut ranger ſa partie du N. O. juſque ſur les fonds blancs. La partie O. eſt abſolument acore juſqu'à la pointe Sud, où l'on peut venir prendre mouillage ſur les fonds blancs par 5 & 7 braſſes.

Des îles Turques.

Il y en a trois principales, la grande Saline, la petite Saline & Sand-key: c'eſt ſur cette dernière que l'on attère pour débouquer.

Ces îles ſont acores dans la partie Oueſt, & on peut les ranger de très-près; il y a un fond blanc ſemé de roches, qui borde la côte juſqu'à un quart de lieue au large.

On peut mouiller à la grande Saline dans deux

endroits, l'un vers le milieu de l'île, vis-à-vis les caſes, & l'autre à la partie Sud de l'île : ces deux mouillages ne ſont pas fort bons. Il faut jeter l'ancre dès que l'on entre ſur les fonds blancs, & veiller avec grand ſoin, pour éviter des roches qui s'élèvent juſqu'à ne laiſſer que 8 à 10 pieds d'eau ; on laiſſe tomber l'ancre ſur l'acore du fond blanc, & en filant un demi-cable, le bâtiment ſe trouve en dehors du fond. Dans la partie du Sud de la grande Saline, le mouillage eſt plus étendu, & l'on trouve ſur la pointe près laquelle on mouille, un lagon d'eau douce aſſez bonne pour les beſtiaux.

Sand-key, ſur qui l'on attère ordinairement, porte un fond blanc juſqu'à une lieue un quart au S. O. on y trouve 10 & 15 braſſes, le fond diminue doucement juſqu'à 5 braſſes à une demi-lieue de terre.

Dans l'Eſt de ces îles, il y a pluſieurs îlots qui y ſont joints par des fonds blancs, ſur leſquels il reſte peu d'eau : ces îlots ſont acores dans la partie de l'Eſt, & entourés d'un fond blanc qui s'étend dans le Sud-oueſt, & vient rejoindre celui au Sud de Sand-key.

Du Mouchoir carré.

Ce haut fond eſt très-dangereux, & a beaucoup plus d'étendue qu'on ne lui en a donné juſqu'à préſent ; il gît au S. E. $\frac{1}{4}$ E. du Monde de Sand-key à la diſtance de ſept lieues.

Sur l'acore du fond blanc, dans l'O. S. O. du Mouchoir carré jusque dans le S. O. on trouve de 11 à 14 brasses.

A l'acore du Nord-oueſt, il y a une caye sur laquelle il ne reste que 8 à 10 pieds d'eau.

Depuis cet écueil les fonds s'étendent à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. 7 lieues & demie, jusqu'à une basse où la mer brise avec force : il est naturel de penser que toute cette partie est acore & semée de cayes sous l'eau, qui en rendent l'approche très-dangereuse.

Dans la partie du Sud & du Sud-oueſt, les fonds avertissent, on trouve de 10 à 15 brasses ; mais aussitôt que l'on voit le fond, le plus sûr est d'arriver pour passer sous le vent, à moins qu'étant à l'acore de l'Est, on n'aperçoive la fin des fonds blancs, & qu'on puisse les doubler au vent après avoir couru un bord.

Étant entré, le 3 Juin 1785, à six heures du matin, sur les fonds blancs du Mouchoir carré, par l'acore du S. O. trouvant de 11 à 14 brasses, fond de caye & uni, courant au plus près, le cap au N. N. E. à 7 heures 50 minutes, la sonde venant de rapporter 14 brasses, on aperçut de l'avant du bâtiment, un peu au vent, un fond plus élevé ; on arriva aussitôt, mais il ne fut pas possible d'éviter la caye, & le bâtiment se trouva échoué par 9 pieds d'eau. Cet évènement peut servir à démontrer combien il seroit dangereux de s'exposer

à courir sur ces fonds blancs : en sortant de dessus cette caye, presque à pic de son acore du Nord-oueſt, la sonde n'a pas rencontré le fond à 40 brasses. Cette caye est située par la latitude de 20^{d} 59′ 40″, & par 73^{d} 18′ de longitude.

De la Caye d'Argent.

Ce haut-fond a plus d'étendue que le Mouchoir carré ; la pointe la plus Sud gît par la latitude de 20^{d} 13′, & la partie la plus au Nord par 20^{d} 32′ ; c'est un fond très-blanc en plusieurs endroits, sur-tout dans la partie du Nord, & très-brun particulièrement dans la partie du Sud & du Sud-est.

La partie du Nord & N. N. O. a des cayes élevées, où il ne reste pas plus de 8 à 9 pieds d'eau & peut-être moins ; mais il paroît que ces cayes ne sont pas dans cette partie précisément à l'acore.

Suivant le rapport d'un capitaine marchand, commandant une goëlette tirant 9 pieds d'eau, il se trouva échoué sur les Cayes-d'argent en rembouquant, ayant fait près d'un mille au Sud-oueſt sur des fonds très-blancs.

L'acore de l'Est ou plutôt du N. E. est très-dangereux, on y trouve trois cayes sur lesquelles il ne reste que 10 à 12 pieds d'eau, environ une encablure en dedans de l'acore.

La partie Est de la Caye-d'argent a été reconnue &

ſondée, en 1753, par M. le comte de Keruſoret, commandant la frégate l'*Émeraude :* en ſuivant les détails de la route qu'il a parcourue, & aſſujettiſſant aux longitudes maintenant bien connues, les routes, les ſondes, les relèvemens & les latitudes qu'il a déterminés, il ſe trouve un accord ſi parfait, qu'il ne reſte rien à deſirer ſur l'exactitude de la poſition de la partie Eſt de cet écueil.

Le côté de l'Oueſt eſt ſain, il y a grand fond ; mais environ une lieue & demie dans l'Eſt, le fond diminue & l'on aperçoit dans le N. E. des fonds très-élevés.

En général, on ne doit jamais ſe haſarder à courir ſur ces fonds blancs, où l'on paſſe ſubitement de 14 braſſes d'eau à 10 pieds. Lorſque, ſans s'en douter, on ſera entré ſur ces fonds, le meilleur parti à prendre eſt de ſortir par où l'on eſt entré, & d'arriver enſuite en les côtoyant.

Si l'on étoit obligé, par quelque circonſtance de venir chercher le débouquement dans le canal entre la Caye-d'argent & le Mouchoir carré, il faudroit, partant du Cap, que la route put valoir le N. E. $\frac{1}{4}$ E. & l'E. N. E.

Les vents permettant de faire cette route, on paſſera à mi-canal ; mais ſi l'on étoit obligé de louvoyer, & que l'on ne voulût pas reconnoître la côte de Saint-Domingue, une fois que l'on croiroit être parvenu par la longitude de 72^{d} 40$'$, il ne faudroit pas dépaſſer la latitude de 20^{d} 25$'$ ſans ſonder très-fréquemment : ſi l'on parvient

parvient à 20d 35′ ſans avoir trouvé fond, on n'a plus rien à craindre de la Caye-d'argent ; il ne faut plus ſonger qu'à éviter le Mouchoir carré, qui n'eſt pas dangereux dans le Sud, le fond avertiſſant par 10 & 15 braſſes.

On continuera à s'élever à l'Eſt, & parvenu à la latitude de 21d 5′, on ſera débouqué entièrement.

La Caye-d'argent a 11 lieues de l'Eſt à l'Oueſt, & 7 lieues du Sud au Nord dans ſa plus grande dimenſion; la partie la plus Oueſt eſt Nord & Sud du Vieux-cap.

Le Mouchoir carré & les Cayes-d'argent, giſent S. E. & N. O. le canal entre ces deux écueils eſt très-ſain: il a 14 lieues de largeur.

On éprouve à l'acore des haut-fonds, des courans foibles qui ſuivent aſſez ordinairement la direction de leurs contours.

Sur le Mouchoir carré, ils ſont peu ſenſibles: dans la partie du S. E. de la Caye-d'argent on les éprouve plus ſenſiblement portant à l'Oueſt & au Nord-oueſt, mais à une petite lieue des fonds, on ne reſſent plus leur effet.

En général, on ne doit pas avoir égard, dans l'eſtime de la route, aux foibles courans qui exiſtent dans ces parages, ils ne ſont nullement à craindre.

FIN.

08708

R

E.

E787
.P994d
E.So.
E.So.
2